

Le QUARTIER

L'ALIM

Directeur: MAURICE BLAIS

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: GASTON POULIOT

A LIRE DANS CE NUMERO

L'OEIL DE CARABIN	
LES POINTS SUR LES "I"	FERNAND SEGUIN
SAGESSES	LE SAGE
POUR UN ORDRE CRETINISTE	GASTON POULIOT
"LES PERSES" AU STE-MARIE	J. F.
WITOLD MACUZYNSKI	PIERRE VAILLANCOURT
NETTOYAGE D'AVANT LE PRINTEMPS	JAC
LES CONCERTS SARAH FISCHER	M. C.
RECITAL D'ELEVES	MAURICE CHARTRAND
LAURETTE OU LE DOGME DE L'IDIOTIE	JEAN-LOUIS ROUX
UNE DAME HOMAIS ...	JEAN CUERRIER
LE SKI	ROBERT BAILLARGEON
QUILLES INTER-FACULTES	MAURICE LAMOUREUX
ENVOI	JOB SERVE
LE COIN DU GRAPHOLOGUE	
SOUS LE SIGNE DE LA CROIX ROUGE	PAUL VAILLANCOURT, Jr.
ECONOMIE D'APRES-GUERRE	GABRIEL MARCHAND
PLEIN-VIDE	GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE



METAMORPHOSE DU MERCREDI DES CENDRES

BILLET DE LA SEMAINE

SA PHOTO

Vous lui avez demandé sa photo. Avec mille sourires, avec douceur, avec une insistance délicate...

Au début, refus catégorique de la part de la belle. "Te donner ma photo? Pour que plus tard, tu te moques de moi? pour la montrer à tes amis et te vanter de m'avoir arraché ce vilain portrait? — Non — mille fois non".

Puis, vous êtes revenu à la charge. Vous avez su insinuer tant de beauté, de grandeur, de délicatesse dans votre demande — qu'à la fin, elle a fini par céder.

Vous voilà donc en possession de la photo.

Vous l'aimez cette photo. Elle est belle. L'image qu'elle reflète est un visage adoré... Vous regardez ses yeux. Très doux, très bons — et si captivants! Son nez... un peu ironique... Sa bouche... empreinte de mélancolie... Ses cheveux... aux mille reflets. Vous admirez cet ensemble de perfections et vous vous demandez comment il se fait que vous possédiez un tel trésor!

Le temps passe.

De jour en jour, la photo s'affadit. Vous aimez bien encore la montrer aux amis — mais pour votre compte personnel vous n'éprouvez plus le même intérêt à la contempler.

Le visage est beau, oui, sans doute. Mais la femme est plus qu'ordinaire. Un peu insignifiante. Maintenant que vous la connaissez. Ce mystère qu'autrefois vous sentiez flotter autour de ce visage s'en est allé — comme une fumée de cigarette...

Vous avez découvert le mystère.

C'est une femme. Une femme banale, pensez-vous...

La photo trône toujours sur votre bureau, au milieu d'un amas de paperasses... mais vos yeux ne se portent plus instinctivement comme autrefois à cet endroit de votre chambre...

Vous avez une autre image dans votre cœur.

Vous sentez qu'un nouvel amour fleurit, plus fort que tous les autres... le véritable amour, cette fois. C'est une autre jeune fille — Son mystère vous séduit...

Vous n'avez qu'à fermer les yeux... Elle est belle... et si intelligente, si extraordinaire, si merveilleuse...

Déjà, l'autre n'existe plus. Voyons un peu, où placerez-vous sa photo? Car vous l'aurez sûrement. Ce soir peut-être? Vous brûlez de la lui demander...

Vous jetez un dernier regard condescendant sur la photo — de l'ex-petite amie adorée — puis avec un grand soupir du fond de votre cœur endolori — pour bien exprimer toute l'amertume qui vous étirent à faire ce geste — vous l'enfouissez dans un tiroir, parmi trois ou quatre autres à peu près semblables, puis vous refermez mélancoliquement le tiroir!

Pauvre petite chose!

Vous l'aimiez bien autrefois... Elle était gentille, pour ça oui. Et bien jolie...

Comme c'est triste d'avoir à enterrer le passé. Mais, c'est la vie. Vous regardez comme une fatalité inévitable le destin qui vous unit à un nouvel amour...

Le Grand Amour pour lequel vous étiez fait... Vous le possédez enfin.

Ce soir, vous aurez sa photo.

YANNICK

DÉFENSE DU SNOBISME

par JEAN-BAPTISTE BOULANGER

Il y a certaines injures dont l'emploi abusif a vidé tout le venin et qui flattent même la victime en montrant sa supériorité sur celui qui croit l'en accabler.

Ainsi le bourgeois nous paraît-il moins méprisable qu'aux poitrinaires du dernier siècle. Des esprits équitables ont réhabilité cette classe moyenne dont la sagesse est le sel des nations. N'est-il pas d'ailleurs de la dernière indécence pour un fils de bourgeois, parasite de la bourgeoisie, destiné à la bourgeoisie, de s'attaquer à sa propre origine: variante contemporaine de Philippe-Egalité.

Si j'entreprends l'apologie du snobisme, c'est donc que j'en suis; j'en revendique tout le dangereux honneur, et, bon snob, je me f... de ceux qui ne partagent pas mon sentiment.

Il faudrait d'abord s'entendre sur le sens de cette épithète endémique. Est snob une jeune fille qui ne regarde pas le premier venu, un étudiant qui parle correctement, un habitué des concerts... que sais-je? Pour certains, la supériorité d'autrui est "le péché qui ne sera jamais pardonné".

N'est pas snob qui veut. Il y a de la fierté à se tenir droit, à bien parler, à ne fréquenter que des endroits chics et des gens distingués. Et où il y a fierté, il y a sacrifice. Les snobs sont humains: il leur arrive de s'ennuyer pendant une symphonie, de préférer un roman policier aux tragédies classiques; mais ils ne bailleront pas, et ils cachent pudiquement Arsène Lupin derrière un Littré.

Mais je défends là l'hypocrisie? Je la défends comme un mal nécessaire à la conservation des bonnes moeurs, des bonnes manières et des bonnes humanités.

"L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu," et, peut-on ajouter, le snobisme est la reconnaissance de la vraie valeur. L'on juge une société d'après

le snobisme qu'on y rencontre. Lorsqu'une élite, comme celle des débutantes new-yorkaises, met son honneur à n'en point avoir, elle manifeste une triste décadence. J'aimerais mieux qu'elles parlent de Maritain et d'humanisme intégral: car leur prétention correspondrait à une hiérarchie plus réelle des choses qu'il faut estimer.

"La fille de Minos et de Pasiphaé" n'enflamme pas tous nos rhétoriciens qui se déclarent partisans de Racine. Peut-être un jour l'extase esthétique se révélera-t-elle, comme le goût de la musique civilisée est venu à des gens qui voulaient être vus au Plateau.

Le snobisme est inévitable dans toute société: on veut paraître MIEUX que les autres et que soi-même; bien dirigé, ce désir de notre être imparfait peut élever notre âme, cultiver notre esprit et attacher plus de prestige à notre milieu, plus de rayonnement à notre influence.

Le nouveau riche ne prend pas facilement le "bon ton", il acquiert gauchement les manières d'un monde étranger dont il a forcé les portes; il achète les tableaux qu'on lui désigne, il répète ce qu'on vient de lui apprendre. Mais son attitude est la bonne, son exemple confirme la tradition et prépare une génération qui sera ce qu'il essayait vainement à devenir.

Rien n'est pire que le cynisme: c'est un défi à l'ordre, une négation de la responsabilité, une perversion de la nature; il n'y a pas de sincérité à étaler avec complaisance son total abrutissement, son ignorance satisfaite ou son dévergondage: là n'est point la simplicité, là n'est point la vérité.

Seuls les riches peuvent se payer le luxe d'une simple parure de perles et de diamants, aux moins fortunés il faut plus de clinquants.

L'OEIL de CARABIN

JOURNEES PAN-LATINES

Les journées d'Amérique latine ont réuni en fin de semaine dernière au Cercle Universitaire de nombreux amis des républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique méridionale. Ces assises destinées à développer, à intensifier les relations entre notre pays et ceux du Sud ont obtenu un gros succès. Des orateurs distingués, tous universitaires animés du même enthousiasme et d'un idéal commun, y ont porté la parole aux séances publiques ou aux réunions de comités.

A la fin du congrès, de nombreuses et importantes résolutions ont été proposées et adoptées par les délégués. La plus intéressante de ces propositions vise à l'établissement d'agents commerciaux du Québec dans tous les principaux centres d'Amérique latine. L'hon. Oscar Drouin a justement déclaré au déjeuner-causerie, que son gouvernement avait déjà réalisé en partie ce projet, que des représentants canadiens-français se trouvaient d'ailleurs en fonction à Ottawa et à New-York, que très bientôt, une fois le spectacle de la guerre dissipé, nous serons en droit d'atteindre d'heureux résultats.

Une autre résolution étudiée à la séance plénière des comités est la suivante: au point de vue culturel favoriser par tous les moyens possibles les relations intellectuelles entre le Canada français et les pays d'Amérique latine. Ce projet peut se concrétiser par l'échange de professeurs d'université, d'étudiants et de conférenciers et par la collaboration étroite de tous les mouvements qui s'occupent de culture espagnole et portugaise. La Fédération canadienne des Universitaires Catholiques, affiliée à Pax Romana, par l'intermédiaire d'une de ses commissions, s'occupera bientôt de ce problème. Elle a déjà fait beaucoup de choses dans le passé. Nous exposerons ici même la semaine prochaine ses projets d'avenir.

Enfin, une résolution finale a été acceptée, celle de former une fédération de tous les groupes qui s'intéressent aux relations du Canada avec les pays d'Amérique latine.

L'un des principaux congressistes fut l'hon. T. D. Bouchard, qui prononça en l'occurrence un discours fort apprécié. En voici un substantiel extrait.

"Il m'est particulièrement agréable de constater que les républiques latines de l'Amérique souffrent de plus en plus aux avantages incontestables qu'il y aurait pour leurs populations comme pour la nôtre d'avoir des relations plus étroites dans le domaine économique et dans les sphères scientifiques et intellectuelles. Nous avons des intérêts qui sont devenus de plus en plus communs par le progrès merveilleux de ces derniers temps dans les moyens de transport et d'intercommunications de toute nature. Ce qui était anciennement de la durée d'une année n'est plus que d'une semaine; ce qui durait jadis une semaine ne prend plus qu'un jour; une communication qui ne pouvait se faire hier que dans une journée peut se réaliser dans une petite heure. Le mouvement des idées a suivi celui de la science et des peuples que la distance avait placés aux antipodes sont devenus presque voisins puisque la distance linéaire ne compte plus et que ce qui règle en réalité le plus ou moins grand éloignement des populations, c'est-à-dire le temps nécessaire pour se transporter d'un point à un autre.

"Parlant des langues issues de la même langue mère, possédant des idéologies procédant des mêmes croyances fondamentales, habitant la même grande partie du monde, tout nous invite à nous serrer les coudes pour accomplir notre rôle dans le concert des nations et pour suivre notre marche vers le progrès de l'humanité."

Ce rôle, pour le réaliser, il nous faut du dévouement, de l'abnégation, beaucoup de tact, d'application. Ces qualités ne manquent point chez les artisans des Journées Pan-latines. Et c'est pourquoi nous fondons des espoirs pour demain.

A PROPOS DU PLAN BEVERIDGE

Ces jours derniers, le R. P. Emile Bouvier, s.j., de l'École Sociale Populaire faisait une judicieuse critique du plan de sécurité sociale Beveridge. Nous donnons ici un compte-rendu succinct de la conférence:

"Ce plan, dit-il, a trois mauvaises tendances: la tendance à la centralisation, la tendance au dividende social et la tendance à la matérialisation."

Quelle attitude prendre, alors? Acceptation, refus, compromis? Après avoir rappelé diverses opinions de spécialistes sur le sujet, le conférencier conclut que dans le Québec, pour bien juger d'une législation, ou d'une théorie sociale à incidence politique, il faut tenir compte de la culture canadienne-française, de la conception catholique, de l'organisation sociale, de la conception juridique et constitutionnelle, enfin de la vie économique et sociale. De ces quatre éléments ou critères, le R. P. Bouvier conclut que le plan Beveridge ne saurait s'appliquer au Québec sans nuire au plein épanouissement de ceux qui y habitent.

Notre législation, dit-il, doit être conçue selon notre culture et notre histoire. L'organisation catholique de nos œuvres, la conception juridique, et la vie économique et sociale du Canadien français, s'opposent à un statut de sécurité nationale genre Beveridge. Alors quelle orientation suivre? Faut-il refuser de façon simpliste l'apport fiscal qu'offrirait le Fédéral? La solution intelligente, semble-t-il, utilisera les subsides sociaux mais en maintenant l'autonomie des provinces. Tout le monde connaît le procédé de la législation concurrente: si le fédéral croit de son devoir d'intervenir dans le social, qu'il invite les provinces à se donner des lois sociales appropriées.

Il n'est pas question, dit le P. Bouvier d'un statut de sécurité sociale fédérale s'appliquant aux neuf provinces.

Parmi les conditions inacceptables que suppose le plan Beveridge, le P. Bouvier signale l'impôt égal pour tous en dépit de la différence des revenus, et du point de vue moral, la mise sur un pied d'égalité de la femme mariée et de la concubine, puisque l'Etat paierait à l'une comme à l'autre des rentes. Autre défaut du plan Beveridge, c'est qu'il suppose un équilibre économique parfait, idéal même. Sa tendance matérialiste en éliminant tout risque laisse peu de marge à l'initiative privée. On ne peut protéger toute une société contre tous les risques. Pour le Canada, c'est un plan utopique, conclut-il, pour plusieurs raisons administratives et constitutionnelles.

NOS FELICITATIONS

Au docteur Wilbrod Bonin, ancien directeur du Quartier Latin, qui vient d'être nommé professeur titulaire d'Histologie et d'Embryologie. Le docteur Bonin a reçu son diplôme de docteur en médecine avec "grande distinction", en mai 1932. Il a été professeur agrégé de 1938 à 1943. En 1940, il a reçu le Prix David, pour travaux scientifiques de recherches. Il est de plus membre de plusieurs sociétés scientifiques.

A Monsieur André Dagenais, licencié en philosophie de l'Université de Montréal, qui partira bientôt pour Buenos-Aires où il ira enseigner la philosophie. André Dagenais a été un collaborateur assidu du Quartier Latin.

Avec notre amical souvenir, qu'il accepte nos meilleurs vœux de succès pour son nouveau poste.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL PART EN GUERRE

On vient d'annoncer à l'Université l'incorporation d'un nouvel organisme sous le nom Les Initiatives militaires de l'Université de Montréal. Le lieutenant-colonel Paul Ranger, Louis Casaubon, trésorier de l'Université de Montréal, et Romain Bédard, fonctionnaire, forment la nouvelle corporation.

Elle se propose comme but de promouvoir l'entraînement physique et militaire des étudiants et diplômés de l'Université de Montréal et de toutes autres personnes qui voudront se joindre à cette association, sans intention de faire un gain pécuniaire, sous le nom de "Les Initiatives mili-

taires de l'Université de Montréal". Le montant auquel sont limités les biens immobiliers que peut acquérir ou posséder la corporation sera de cinquante mille dollars (\$50,000).

LE CONFLIT GERMANO-RUSSE

Dimanche soir dernier le R. P. Arthur Caron, O.M.I., vice-recteur de l'Université d'Ottawa, était l'invité de Radio-Canada à la tribune dominicale du "Catholique devant la guerre". — Il avait intitulé sa remarquable conférence: "Le catholique en présence du conflit germano-russe". En voici un substantiel résumé:

La guerre actuelle a parfois semé le désarroi dans les esprits et soulevé d'épineux problèmes de morale chrétienne. En raison de ses implications idéologiques et de ses conséquences possibles, le conflit germano-russe en particulier pose, pour un grand nombre de catholiques, un cas de conscience troublant.

D'une part, la Russie des Soviets évoque et paraît s'identifier avec un système politique et social que l'Eglise condamne et que notre raison répudie. D'autre part, le jeu imprévu de l'ennemi et les nécessités inéluctables de la guerre en font notre alliée. Je voudrais, ce soir, analyser le dilemme à la lumière de la doctrine et du droit des gens.

La guerre, notons-le au départ, que mène l'Allemagne hitlérienne contre la Russie n'est pas une croisade. Elle est une agression non déguisée contre un pays, riche par sa glèbe et ses ressources, que des puissances de proie convoitent comme un butin de grand prix. Elle n'est que la mise à exécution d'un rêve germanique déjà ancien, formulé dans un leitmotiv fameux: *Drang nach Osten*, cette marche, cette poussée vers l'Est, vers les terres opulentes de l'Ukraine et les trésors du sous-sol caucasien, que les théoriciens de l'expansionisme allemand, au dernier siècle, indiquaient aux ambitions conquérantes de la Prusse comme programme d'avenir et moyen d'élargir ce qu'ils appellent maintenant l'espace vital de la nation allemande.

Il n'y a rien là qui ressemble à une croisade, à l'une de ces guerres désintéressées, entreprises sous l'impulsion de la foi et pour un motif de haute religion. Ni dans la pensée des chefs ni dans les fins poursuivies, la campagne de Russie n'assume le caractère et ne porte le sceau d'une guerre sainte.

D'autre part, qui niera au peuple russe le droit, qui lui contestera le devoir de défendre sa patrie, son sol et ses foyers contre un envahisseur qui entend le chasser de ses plaines fertiles pour le refouler vers les steppes désolées de la Sibérie ou les terres stériles de l'Arctique? Quand il accomplit une tâche que lui dicte le patriotisme le plus sacré, serait-il donc illégitime de lui venir en aide?

Certes, l'idéologie qui inspire le régime soviétique est une doctrine néfaste et il faut la condamner sans ambages. Le communisme, érigé sur la négation de l'un des droits fondamentaux de l'homme groupé en société, le droit à la propriété privée, est matérialiste et athée. Aussi, faut-il se prémunir contre lui comme on le ferait contre une gangrène infectieuse et dissolvante. Mais, grâce à Dieu, le peuple russe n'est pas le régime. Si celui-ci mérite notre réprobation inconditionnelle, celui-là a droit à toute notre sympathie, à tout notre appui, à toute notre admiration dans la lutte qu'il livre, pour la défense de ses terres et de ses enfants, contre le colosse germanique déchaîné sur son sol.

S'il est illicite, s'il nous est impossible de faire directement quoi que ce soit qui afferme le système communiste pratiqué par Moscou depuis un quart de siècle, rien ne nous interdit de nous unir à la Russie contre un agresseur commun qui nous attaque injustement.

D'ailleurs, bien qu'elles réprouvent toute complicité avec l'erreur et tout encouragement donné à celle-ci, l'Eglise et la morale chrétienne n'ont jamais interdit les contacts diplomatiques obligatoires et les échanges internationaux nécessaires avec les puissances infidèles ou avec des Etats associés à des systèmes politiques ou religieux erronés ou condamnables.

A la suite du manifeste des Catholiques européens séjournant en Amérique, il ne faut pas craindre d'affirmer "qu'une victoire de l'Allemagne hitlérienne aurait immédiatement pour l'ensemble du monde (et j'ajoute pour la chrétienté) des conséquences d'une ampleur et d'une gravité que n'entraînerait pas une victoire même éclatante de la Russie."

Serait-il téméraire d'espérer que mieux instruite par les prises plus fréquentes de contact avec le monde occidental amenées par le conflit, la Russie renonce enfin à ses activités subversives, restaure les justes liber-

tés qui assurent la dignité de la personne humaine et revienne aux principes chrétiens de société et de gouvernement?

Pour nous catholiques, notre devoir est là tout indiqué. Sans exclure nos ennemis égarés dans le fascisme ou le nazisme, nous avons une obligation particulière et plus pressante de prier pour nos frères d'armes qui, là-bas, sous le ciel boréal ou dans les steppes enneigées de l'Ukraine, combattent et meurent pour une cause juste qui nous est commune. Il faut demander à Dieu que ce grand peuple religieux et mystique, aux attaches chrétiennes millénaires, purifié dans l'épreuve, dans la misère et le sang, assagi par les leçons de l'expérience de l'histoire, retrouve les principes de l'équilibre social humain et les sentiers de l'unité catholique pour son propre salut, pour la paix du monde et le triomphe du Christ-Roi.

Et le R. P. Caron souligne en plus avec satisfaction le magnifique témoignage de Monsieur Churchill au lendemain de la signature du pacte anglo-russe et le communiqué de notre ministre de la Justice l'hon. Louis St-Laurent qui a réaffirmé récemment l'illégalité du parti communiste au Canada.

Nous lisons, ces jours derniers, dans *Relations*, l'excellente revue des Jésuites, un judicieux article exposant le même point de vue. — Et de son côté, S. E. le cardinal Hinsley, primat d'Angleterre, n'a-t-il pas fait dimanche, un éloge des Russes dans sa lettre pastorale. — "Ce peuple, écrit-il, défend héroïquement ses foyers contre l'envahisseur. Nous prions tous les jours pour la Russie après la messe. Redoublons d'efforts dans le domaine de la prière pour que la vieille dévotion du peuple russe à la mère de Dieu, encore vivante bien que latente dans tant de cœurs russes, lui obtienne une protection spéciale de ce temps-ci et le ramène à l'union avec son Divin Fils".

M. B.

AU PLUS OBSCUR QUE CLAIR...

Il me fait grandement plaisir de répondre à l'ami Pierre Vaillancourt. Ce dernier ose avouer qu'il n'a pu comprendre mon article du 5 février intitulé "Les Tuques..." — Pareil aveu de sa part m'a presque renversé, surtout lorsque l'on sait que Pierre a pu comprendre "les maux de genre..." dans un livre d'inspiration médicale.

Vaillancourt dit: "je suis venu vous entretenir de ceux que je n'aime pas ou plutôt d'un genre que je n'aime pas"... — C'est singulièrement surprenant qu'il ne puisse pas définir le genre qu'il n'aime pas.

Il écrit plus loin: "Peut-être mon esprit trop faible a-t-il besoin d'être initié au raisonnement ou à la ratiocination (ce mot, le comprenez-vous?). Est-ce une pièce d'inspiration ésotérique? Est-ce un essai symboliste? Point ne sais". — S'il ne sait pas, pourquoi critique-t-il cet article? — on ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas, n'est-ce pas? ...

— Vaillancourt ne devrait pas se poser des interrogations pour écrire des articles, car il aurait pu se confiner à des affirmations surtout pour sa première question.

Je tiens à déclarer que je ne me sers pas de l'organe de Carabin pour des fins amoureuses, mais toujours de mes propres facultés intellectuelles pour causer avec les gentilles montréalaises. C'est très important de signaler ce point à l'ami Vaillancourt. — De fait, les dernières "aller et venue" de Pierre aux "Emissions du Midi" de Maurice Chartrand avec la petite Madeleine... est-ce une conquête consécutive à l'article qu'il m'a écrit le 12 février 1943?

En parlant d'histoire de cas, je lui conseillerais de faire ses histoires... de cas, sur les tables de dissection, ce serait plutôt dans son domaine.

En terminant, puisse Vaillancourt, plus obscur que clair, ne pas se confiner au "jour..." mais plutôt à la nuit, car on a écrit quelque part: "la nuit porte conseil et éclaircit l'esprit".

Sans rancune aucune, Pierre...

Germain LETENDRE

"IL A BON GOÛT DANS LA PIPE!"



B.F., le Baccalauréat en Fumage, est un aéré important. Il confère à un homme le droit à des heures de bienheureuse satisfaction tous les jours de sa vie. Prenez votre degré chez le Prof. Picobac — toujours doux et agréable.

TABAC

Picobac

SHAW MORD

Sans commentaire: "L'emprisonnement de Gandhi, dit Shaw (George - Bernard Shaw), et les flagellations impardonnables qui l'ont accompagné ont effacé la cause morale que nous avions contre Hitler. Le roi devrait libérer Gandhi sans condition à titre de grâce sans relation avec la politique et s'excuser des déficiences mentales de son cabinet. Cela ferait ce qu'il est encore possible de faire pour sauver la situation dans l'Inde."

Le Devoir, 26 février.

TRANSPORT D'HISTOIRE

Au déjeuner-causerie des Journées latines, notre honorable ministre de la Voirie, monsieur T. D. Bouchard, a parlé longuement du "ténébreux" Moyen-Age, où il n'y avait pas d'autostrade en plastique. Et l'on s'est aperçu (sans trop d'étonnement) que le Moyen-Age de monsieur Bouchard s'étendait très, très loin.

Il a, en effet, parlé de "... l'ancien roi de France se promenant il y a trois cents ans dans sa charette traînée par des boeufs..." Nous imaginons mal Louis XIII traversant Paris en charette à boeufs, mais le ministre de la Voirie doit connaître mieux que nous l'histoire des transports...

JUGEMENT

Tous les Américains ne souffrent pas d'infantilisme mental et il arrive au "Time" de publier des choses intelligentes.

"Victory cannot save civilization. It can merely prevent its destruction by one spectacular method. Since civilization was well on its way to destruction before the war began, success in war will not automatically preserve it."

So says President Robert Maynard Hutchins of the University of Chicago in a new little book, *Education for Freedom*. (Louisiana State University Press; \$1.50). He considers that prevailing U.S. ideals — above all, as reflected in U.S.

education — must take a good part of the blame for the disintegration of civilization.

The Golden Calf. "At the root of the present troubles of the world we must find a pervasive materialism, a devastating desire for material goods... We know now that mechanical and technical progress is not identical with civilization. We must conclude, in fact, that our faith that technology will take the place of justice has been naive."

"We look upon our neighbor either as a customer or a competitor or an instrument of production. The eminent dignity of human beings forbids [this]... Man is a moral, rational and spiritual being. He needs material goods... but he does not need them without limit... Every act of every man is a moral act, to be tested by moral, and not by economic, criteria."

Justice, Truth, God. "The... reformation for which the world waits depends, then, upon true and deeply held convictions about the nature of man, the ends of life, the purposes of the state and the order of goods... This means that we must reconstruct education, directing it to virtue and intelligence."

Instead, says Hutchins, "the tendency is more and more to drive out of the course of study everything which is not immediately concerned with making a living... To discuss with [the student] the nature of justice, or the theory of the state, or the problem of truth, or the existence of God, does not seem to have a very direct bearing on his economic future."

Will Democracy Survive? "We must believe that man can discover truth, goodness and right by the exercise of his reason" in the tradition of Aristotle, the medieval philosopher St. Thomas Aquinas and the foremost living lay Thomist, Jacques Maritain.

"We are losing our moral principles. But the vestiges of them remain to bother us and to interfere with a thoroughgoing commitment to amoral principles. Hence we are like confused, divided, ineffective Hitlers. In a contest between Hitler and people who are wondering why they shouldn't be Hitlers, the finished product is bound to win."

"To formulate, to clarify, to vitalise the ideal which should animate mankind — this is the incredibly heavy burden which rests, even in total war, upon the universities. If they cannot carry it, nobody else will; for nobody else can. If it cannot be carried, civilization cannot be saved. The task is stupendous."

(Time, 8 mars)

Georges DUFRESNE

*Lunettes
Lorgnons
Verres
ophtalmiques*

Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.
assisté de M.M.

A. PHILIE, A. ALLAIRE, G. LAURIER
Optométristes diplômés

DUPUIS FRÈRES
BUREAUX CHEZ
Montréal

La Vie Universitaire

LES POINTS SUR LES "I"

"Je suis sang et eau pour voir si du Japon, il viendrait à bon port au fait de son chapeau".

Les Plaideurs

Il existe deux façons de concevoir la polémique. La première est la façon intelligente; la seconde est celle de Guilbert P. Garnier. Je m'explique.

Quand on a la désagréable surprise de se voir eng... proprement et que l'on tient à ne pas paraître tout à fait dénué de logique, on cherche à réfuter exactement les accusations dont on est l'objet. Si on ne trouve rien à répondre, on se tait. Garnier, lui, adopte la méthode de tous les folliculaires en mal d'érection. Je lui porte des accusations précises: comme il ne trouve rien de sensé à me répliquer, il me qualifie d'acrobate, de contorsionniste, de borgne, m'accuse de libelle, de chantage, invoque l'avis d'une "tierce personne" et réussit à accoucher de deux colonnes. N'importe qui peut épingle cinq ou six épithètes acérées à un article gélatineux, comme on entoure d'un collier de pointes le cou d'un roquet. Nourris de ce procédé, les politiciens de carrefour obtiennent parfois des effets foudroyants sur les concierges et les cochers de fiacre.

Fidèle à sa méthode, Garnier qualifie mon style de "on ne peut plus abracadabrante". Il a peut-être raison: reste à fournir les preuves. Mais quand je vous répète, Garnier, que vous écrivez comme un sapeur-pompier, je m'appuie sur des faits que je ne résiste pas plus longtemps au plaisir de vous exposer. Par exemple, vous écrivez "articule" au lieu d'articulet: je suis bien forcé de vous apprendre que ce n'est pas français, pas plus que "la petite chèvre A Monsieur Séguin". Ailleurs, vous tombez dans une confusion regrettable: je vous avais déclaré que la lecture de votre premier article m'avait fichu une frousse; sous votre plume, cela devient: "Monsieur Fernand Séguin s'est trouvé fichu". Ce n'est pas du tout la même chose, mon pauvre vieux. Dans "ficher une frousse", le verbe a le même sens que dans la phrase: "Garnier, fichez-moi la paix", tandis qu'être fichu, c'est se sentir en fâcheuse posture, par exemple, se voir atta-

qué et ne trouver rien à répondre... Notez que je signale ces fautes à vous tout seul, car personne ne les ignore depuis l'école primaire.

Des phrases entières de vous sont du plus authentique charabia. A croire que le Quartier Latin s'imprime sur papier-coquille! Que signifient: "Monsieur Fernand Séguin aurait-il LE SANG-FROID DE S'ETOUFFER la prochaine fois qu'il parlera de l'autorité dont Monsieur Guilbert P. Garnier est privilégié?" ou "Vous y aviez une attention particulière à mon égard au lieu d'une polémique"? La prochaine fois, écrivez en français: vous traduire m'est pénible car je possède très peu le papou.

Garnier n'a pas le sens de l'humour. On pouvait s'en douter: il prend l'Esquise au sérieux. Plus de doute possible quand on voit sous sa plume: "En Droit, vous le savez bien, nous n'avons pas de temps à perdre". Autre preuve: je m'étais adressé à lui en l'appelant cinq ou six fois Monsieur Guilbert P. Garnier, parce qu'il possède un nom à rallonge et pour avoir l'air de le prendre pour son père. Sans être d'un comique achevé, cela pouvait, à la rigueur, se défendre. Semblable au singe qui renvoie toutes les noix de coco à sa portée parce qu'on lui en a lancé une, notre homme plâtre son article de vingt "Monsieur Fernand Séguin". Entre nous, Garnier, ce n'est plus drôle du tout. Au lieu de me copier platement, vous auriez pu trouver quelque chose d'original.

On peut se mettre les pieds dans les plats, mais il devrait être interdit de s'y vautrer avec la complaisance que Garnier prend à ce genre d'exercice. Je propose de lui faire jouer O sole mio!, la rengaine la plus beuglante de tous les répertoires: il me répond qu'il a été satisfait de l'entendre chanter par Jan Kiepura! Devant une telle candeur, on reste estomaqué. Plus de discussion possible: nous ne faisons pas notre ombre du même côté. Je vous laisse, Garnier, je vous laisse à O sole mio! Les colporteurs italiens et les cirqueurs de bottes vous tiendront compagnie!

Reste la "tierce personne". Parente littéraire de Garnier,

elle écrit: "Il faut tellement s'y connaître en musique pour apprécier à SA juste valeur LES œuvres de Bach..." Fait assez cocasse, l'autorité reconnue signe d'un pseudonyme qui est tout un programme: "Suzanne quelquefois sage". Croyez-vous que c'est suave? D'autant plus que la musique latine-américaine agit sur elle "comme un aimant", puisqu'elle partage l'avis de Garnier. Ceux qui la fréquentent ne doivent pas s'ennuyer!

La "tierce personne" donc, m'accuse de snobisme; l'autre cherchait mon nom parmi les Docteurs en Musique. Je m'y attendais. Une certaine classe de gens n'admet pas qu'on puisse aimer la musique classique sans poser au pédant. A les entendre, seuls les initiés ou les fins connaisseurs peuvent la comprendre et la goûter. Qu'appellent-ils comprendre? Est-ce dissection, analyse fouillée, connaissance parfaite de la structure et des équilibres de l'œuvre musicale? A ce compte la musique, "une des nourritures de l'âme", selon l'expression de Duhamel, resterait le privilège de quelques cénacles hermétiques. Non, je n'ai appris d'aucun instrument; je n'ai étudié ni l'harmonie ni la composition; je ne distingue pas une quarte augmentée d'une septième diminuée. Je fais mienne la phrase du grand Cortot: "La musique est faite pour être entendue et non pour être expliquée". De tous ceux, et ils sont légion, à qui des œuvres comme le vingt-septième concerto de Mozart ou les chansons de Béla Bartók ou les variations de Franck ou l'Hymne à la Joie ou la Sarabande de Bach ou tel scherzo de Mendelssohn ouvrent un monde peuplé de souvenirs et riche de communion, de tous ceux-là, je dis qu'ils aiment vraiment la musique et qu'ils ne doivent pas être confondus avec les amateurs pâmes et ridicules. Que les critiques au petit pied nous accusent de snobisme, soit. Nous y serons en compagnie de Mauriac qui avouait, lors d'une conférence sur Mozart: "Je suis ce que Strawinski appelle un illettré de la musique... (mais) la musique précède et souvent accompagne mon travail, dont presque chaque soir, avant que je m'endorme, elle devient la merveilleuse récompense".

Il ne s'agit pas de se cantonner dans un exclusivisme hautain et de faire la petite bouche devant la musique populaire, au sens le plus noble du mot. Mais il ne faut pas non plus, parler de PLUS BEAUX DISQUES et mentionner Madame Butterfly et Cugat. Voilà à des griefs que je formulais à l'endroit de Garnier, et auquel il s'est bien gardé de répliquer.

Enfin, la "tertière" m'accuse de chercher à écraser ceux qui ne partagent pas mon avis. A ceci je répondrai deux choses, d'abord que la polémique n'est pas un jeu de salon et que je n'éprouve aucune espèce de prédilection pour l'émollient, la vaseline et l'eau de rose, ensuite que ce n'est pas à l'âge où l'ossification est presque terminée qu'il faut commencer de se lécher mutuellement le pourtour des oreilles.

Fernand SEGUIN

RETRAITE UNIVERSITAIRE

Le mercredi 7 avril, dans l'église Saint-Germain d'Outremont (angle chemin Ste-Catherine et Bellingham), commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par l'abbé Georges Deniger, aumônier de l'Association générale des étudiants, à l'Université de Montréal.

Les 7-10 avril, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le vendredi et le samedi, confession après le salut. Le dimanche de la Passion, 11 avril, à 8 heures du matin, aura lieu la messe de communion générale.

Pendant ces offices, le maître de chapelle se tiendra à la balustrade pour diriger le chant. On invite tous les assistants à répondre en chœur, sous sa direction.

Le vice-recteur et aumônier général,

Chanoine Emile CHARTIER, P.d.

POUR LA PATRIE...

C'était dimanche soir. La nuit venait d'apaiser la terrible tempête des jours gras après une autre victoire de la neige sur l'activité humaine. Montréal ne parvenait pas encore à ébrouer ses rues complètement. Ville S.-Laurent, malgré ses efforts pour demeurer aux côtés de la Ville-Mère, était passé en quelques heures aux confins du monde. Tout reflétait l'inaction stagnante de ceux qui ont lutté sans succès!

La vie, cependant, continuait son cours. Dans un foyer de Ville S.-Laurent, justement, la période de gestation arrivait à son terme. Et, pour délivrer son enfant, une jeune femme voulait rejoindre son médecin à l'hôpital Notre-Dame. Mais toute trace de voie était disparue, tout véhicule à vapeur ou à moteur était enseveli ou menaçait de l'être. Pour vaincre ce conflit de la vie et de la nature, pour assurer à un rejeton de la race une "hospitalière" arrivée dans la vie, le Droit comme toujours devait intervenir. Aussi après avoir flatté ses deux bons chevaux, Robert "Bob" Hodge, de "troisième", les attela à son "berlot", y faisait monter la jeune femme et, dans cet équipage, la conduisait en toute sûreté à sa destination.

Et aujourd'hui il est sur terre un Canadien français de plus...

GEM

VIENT DE PARAITRE

"LA ROUTE DE CHAMPLAIN"

version française de "The Champlain Road" par Franklin Davey McDowell, traduction de Georges Panneton.

Cette œuvre puissante, d'un réalisme et d'un intérêt dont la lecture seule peut donner une idée, vient d'être publiée en français par les soins de Louis-A. Belisle, éditeur québécois. Le succès remporté par l'édition anglaise assurait d'avance à ce livre un auditoire attentif et choisi.

C'est un ouvrage que la critique a, d'emblée, mis au rang de ce que la littérature canadienne a produit de meilleur — dans les deux langues.

Voici quelques opinions exprimées par les critiques lorsque fut publiée l'édition en langue anglaise de cette œuvre remarquable:

"L'auteur a évoqué la vie que menaient, il y a trois cents ans, les habitants de Sault Ste-Marie et des environs d'une façon si humainement réaliste que son œuvre se range du coup parmi les classiques de la littérature canadienne". — Margaret Lawrence, dans le Saturday Night, Toronto.

"A plus d'un point de vue, l'œuvre ressemble au "Dernier des Mohicans", de Fenimore Cooper". — Orillia Packet & Times.

"On pourra discuter les mérites respectifs des grands romans canadiens: Wacousta, Sam Slick the Clockmaker, Le Chien d'Or, Seats of the Mighty, Maria Chapdelaine. Chose certaine, ce nouveau venu prendra place parmi les grands romans canadiens". — The Martyrs Shrine Messenger.

"Aucun récit historique de meilleure qualité n'a encore été publié par un Canadien". — William Arthur Deacon, chroniqueur littéraire du Globe & Mail, Toronto.

"Les descriptions de combats qu'il donne possèdent les mêmes accents émouvants que les poèmes et les sagas antiques, que Beowulf, la Chanson de Roland et les Chevaliers de la Table Ronde... Le thème principal n'en reste pas moins l'effort missionnaire qui s'est terminé en un échec apparent, bien qu'il ait laissé aux générations suivantes des exemples de foi et d'héroïsme chrétiens". — The Catholic Register.

"Ce livre fera le tour du monde; il sera lu par tout homme, femme ou enfant qui sait apprécier un style fluide, une action dynamique et la crédibilité d'un fond historique qui élimine l'in vraisemblable. A côté des tableaux où est dépeint le soir morbide des Indiens pour la guerre et le sang, se rencontrent le récit émouvant de ce qu'ont accompli de sacrifices les saints martyrs jésuites qui essayèrent en vain d'épargner du massacre les Hurons". — M. L. S. dans The Hamilton Spectator.

"Un personnage se détache de ce récit: c'est Annaotaka, chef de guerre de la tribu des Cordes. S'il a jamais vécu (et l'on a

peine à s'imaginer qu'il s'agit d'un roman) son nom devra passer à l'histoire. Sa fille, Ankwa, guerrière et patenne, avait une idée bien à elle de ce qu'on appelle aujourd'hui le romanesque. Les martyrs sont excellemment décrits. Ils vivent et meurent en hommes de grande foi en face de leurs bourreaux iroquois. Ils sont remplis de sainte exaltation, inflexibles et impassibles au milieu d'horribles tortures". — A. W. J. B., dans The Evening Telegram, Toronto.

"C'est un récit à la fois grandiose et émouvant; il s'amplifie et s'exalte à mesure qu'on y pénètre... Dans ce livre — et ce que je dis est bien pesé — se trouvent dépeints quelques-uns des personnages les plus imposants de notre littérature et des autres. Le livre regorge d'épisodes à faire littéralement dresser les cheveux sur la tête. L'auteur n'épargne à ses lecteurs aucune des horreurs sanglantes des Indiens, alors qu'il décrit étape par étape, assaut par assaut, martyre après martyre, les terribles inévitables des Six Nations ou du Peuple de la Grande Maison dans les clans désorganisés de la Huronie". — Nat. Benson, à Radio-Canada.

"Un grand roman historique et le premier que l'on ait écrit sur les mœurs guerrières des Indiens, "La Route de Champlain" est le plus remarquable ouvrage canadien publié cette année... C'est le roman le plus sanglant de la littérature canadienne; la guerre indienne y est décrite dans ce qu'elle offre de plus horrible, y compris la torture des prisonniers et le cannibalisme, et rendrait le roman intolérable à la moyenne des lecteurs sans le noble spectacle de la vie des missionnaires luttant contre ce paganisme". — Leamington Post & News.

"Authentique dans son esprit et dans son essence, "La Route de Champlain" est un livre puissamment conçu que ne saurait ignorer quiconque s'intéresse à notre patrie". — The Ottawa Journal.

(1) La Route de Champlain, XX-402 pages, format 5 1/2 x 8 1/2. Edité conjointement par The MacMillan Co. of Canada, Toronto, et Louis-A. Belisle, 2 et 4, rue St-Jacques, Québec. Prix, l'unité \$1.75 (\$1.85 franco).

CROISADE DE PRIERES

Collection "Textes". Au Bureau de Propagande, le Messenger Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: \$0.15 l'unité; \$1.50 la douzaine; \$11.00 le cent. Port en plus.

Le Bureau de Propagande de la cause de béatification et de canonisation des Fondateurs de l'Eglise du Canada publie, dans le second numéro de la collection "Textes", la lettre pastorale collective de l'épiscopat du Québec.

Cette lettre a lancé définitivement un grand mouvement pour attirer l'attention sur "les trésors de vie spirituelle... dont Dieu a comblé à profusion notre peuple". Cette campagne de prières veut hâter la béatification et la canonisation de nos Fondateurs.

"LE QUARTIER LATIN"

Organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal
2900, Blvd Mont-Royal EX 1573

Cher Monsieur,

Voulez-vous savoir TOUT ce que pense le Canadien-français au sujet de TOUT? Pénétrez, chaque semaine, l'atmosphère estudiantine que vous apporte fidèlement "LE QUARTIER LATIN". Dans le monde entier, l'université est le type de la pensée franche, directe et libre... non pas de la "libre-pensée", mais de la pensée libre de toutes attaches quelles qu'elles soient. C'est quelque chose!

"LE QUARTIER LATIN" vous dira sans ambage ce que pense Carabin des mouvements sociaux de sa Province et de son Pays; avec votre concours, il observera et jugera les faits saillants d'actualité, tout en préconisant des réformes sociales éprouvées et moussant toujours l'épanouissement enviable de la culture canadienne-française.

Que ses articles portent sur la politique, le théâtre, l'histoire, les livres récents, le cinéma ou la musique, seul Carabin, qui le peut faire, en accouchera de façon à la fois mordante et sérieuse. Selon les nombreux témoignages que nous en recevons, "LE QUARTIER LATIN" s'adresse avec profit à toutes les classes de la société.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE". Tel est notre devise et ce que nous faisons en toutes occasions, pour la modique somme de \$2.00 l'abonnement. Il vous fera sans doute plaisir de remplir le bulletin d'abonnement ci-joint. Joignez-y simplement un chèque, mandat ou bon de poste, (1) et le facteur déposera galement chez vous "Le Quartier Latin".

Monsieur l'Administrateur,
"LE QUARTIER LATIN"
2900, Blvd Mont-Royal - Montréal

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$..... en paiement d'un abonnement que vous ferez parvenir à:

.....
.....
.....
.....
.....

(1) Prière de faire remise à l'ordre de "L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal, 2900, Blvd. Mont-Royal."



VERSEMENTS FAITS

aux détenteurs de polices de la province de Québec au cours des dix dernières années:

\$90,000,000

SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE OF CANADA



La teste bien faite



SAGESSES

"Décorateur d'intérieur", le plus beau titre de gloire. L'unique motif de fierté.

Mon âme, laisse que je décore ces murs que l'on ne voit. Laisse que je multiplie les tentures et draperies, et les colonnes — solidité et couleur.

Et vous, mon aimée et ma vie, laissez qu'en vous je tisse des couronnes vivantes, et que je veille à la croissance des fleurs. Nommez-moi aux fonctions officielles, et irrévocables, d'ingénieur en charge de l'éclairage de scène, préposé aux lumières.

Décorateur d'intérieur, artiste et peintre des réalités immatérielles, — sculpteur de statues à l'incessant harmonieux mouvement.

Que je sois votre jardinier, et votre boulangier. Le magicien qui, tenant en mains sa baguette d'amour, accumule les prodiges.

Sculpteur et peintre également des réalités matérielles qui, sous l'impulsion d'une âme, s'élèvent au-dessus de leur nature. Déménagent dans la sphère suivante, montent jusqu'à l'échelon qui suit. Le passage de l'homme, trait ennobliant...

La femme qui s'adonne aux soins domestiques sait-elle toujours combien elle participe à la poésie, et à la vie spirituelle? C'est par elle que la maison devient foyer, — que le couple est suggestionné de devenir famille.

Les mots nous trahissent, et nous ne l'avons pas volé. Car que de fois ne les avons-nous pas torturés pour leur faire dire des choses qu'il n'était pas dans leur essence de signifier! Paresse, et non-vouloir.

Les textes tronqués, les substitutions flagrantes, sont une moins grande trahison, une moins infamante trahison.

Car le crime, ayant lieu à ciel ouvert, est manifeste. Oh! l'odieux de ce geste de celui qui subtilise et, ce faisant, s'éloigne au lieu de se rapprocher de l'exactitude.

Littérature et vérité. Pour un rythme ou pour une rime, pour une finale, n'as-tu pas toi-même masqué l'authenticité de ton message? Le masque (sauf dans la tragédie grecque où il est figuration) est défiguration.

Si nous avions eu pour les mots tous les égards, ils nous serviraient aujourd'hui avec plus de fidélité. Ce que compréhensibles sont leurs réticences, et leurs refus! Dommage que nous apprenions si tard ce respect que l'on doit pratiquer au rang d'un culte.

Il en est de même de la mémoire. Qui se venge de nous en oubliant le contenu de fiches mentales que nous estimions importantes. Et pourquoi? Parce que, trop paresseux encore une fois pour opérer un choix nécessaire nous la surchargeons inutilement. Nous n'oublierions rien, si nous nous appliquions à ne nous rappeler que ce qui vaut que l'on se souvienne.

Si le cœur ne parle que la voix se taise aussi. Car alors cette phrase écrite ne serait pas parole, mais verbe exclusivement demeuré verbal. Et le mot ne vaut que par les liens créés, que par les ponts qu'il jette d'une personne à une autre.

M'obstinant à trouver des formules, j'en trouverais probablement. Mais les fruits d'incubateur, comme les débâcles opérées par le brise-glace, sont des rapetissements de ce que la nature peut produire alliée avec le temps.

Patience, attente. On ne violente pas l'inspiration. Qui le fait n'aboutit qu'à la fabrication étriquée d'un ersatz sans respiration.

Le SAGE

POUR UN ORDRE CRÉTINISTE

OU

LE DERNIER PAMPHLET DE VALDOMBRE

NOTE. — Nous nous en serions voulu de ne point jeter quelque lumière sur le plus formidable «Vient de paraître» du mois, et de ne point faire à l'auteur une juste réclame. Nous aurions manqué à notre devoir en ne signalant pas aux lecteurs du «Quartier latin» une somme devant laquelle s'escrimeront les penseurs des siècles à venir, s'émerveilleront les lettrés des générations à naître. Et, confessons-le bien humblement, nous tenons au mérite d'avoir reconnu le chef-d'œuvre avant qu'il ne soit traduit «dans toutes les langues».

Un travail d'exégèse s'imposait. Nous n'avons pas hésité à l'accomplir. Et par respect pour la pensée de l'auteur, par un souci d'honnêteté bien compréhensible envers son oeuvre, nous avons jugé bon de le rédiger à la première personne. Une analyse critique l'accompagne, de même qu'un nombre, — hélas! forcément limité, — de mots, de phrases et de morceaux choisis, qui rendent compte, ce nous semble, de la justesse de la pensée, de la sobriété de la phrase valdombriennes.

Gaston POULIOT

MORCEAUX CHOISIS

Et voici, chers frères, mes très chers frères, QUE JE NE trouve rien de mieux QUE de transcrire cette page terrible QUE le grand Papini écrivit dans son HISTOIRE DU CHRIST au sujet de l'argent, ce maudit argent QUE le célèbre essayiste italien appelle L'EXCRÉMENT DU DÉMON.

Il (le riche) n'a que son instinct pour le servir, l'instinct de conservation, l'instinct d'amasser sans cesse, d'amasser toujours et de se détourner du pauvre en le méprisant et en le jetant dans les rêts de la police si c'est possible.

On veut parfois me faire accèdre qu'il y a des bons et des mauvais riches. C'est faux.

Je n'oublierai jamais la gueule de ce riche qui me demanda un jour: "Etes-vous pour la conscription?" Je répondis: "Oui, je suis pour la conscription. Hitler veut la guerre totale, nous devons lui faire une guerre totale. Je suis pour la conscription en bloc."

Qu'un paysan sème du grain, qu'un ouvrier construise une machine, qu'un menuisier bâtisse une maison, qu'un "professionnel" (ces chers "professionnels" que je les aime donc!) se fasse payer pour ses services "professionnels" (naturellement!) enfin quiconque travaille de ses mains, de son intelligence, de ses connaissances, ajoute quelque chose à l'économie du pays, et il a droit à la récompense de son travail, mais qu'un homme coust d'or et d'argent fasse travailler son or et son argent, et que ces monnaies gagnées presque toujours à la sueur et au prix du sang du pauvre, engendrent de la monnaie, voilà ce qui est criminel.

D'ici là, il est permis à tout être raisonnable de soutenir jusqu'à preuve du contraire que le riche est un cochon et qu'il ne fera rien de réellement pratique et de généreux pour sauver le gouvernement ni pour gagner la guerre ni pour défendre le pauvre.

Tous les lecteurs des PAMPHLETS savent que je n'ai pas craint de voter "oui" au dernier plébiscite, jugeant, qu'une fois en guerre, il n'est plus temps de reculer et de tomber dans des sentimentalités ou réveries ridiculo-nationalistes, quand nos voisins les États-Unis, se trouvent, en masse, jetés dans la fournaise.

Nous aurons entendu et vu aux Communes des grands tribuns défendre les fils de cultivateurs, mais personne n'a osé dire où le pays recruterait ses soldats s'il exigeait les paysans. Qui protège-t-on en tout cela? M. Pouliot et M. Raymond, M. Gauthier et M. Lionel Bertrand et tous nos nobles défenseurs de la race auraient-ils un faible pour nos futurs "professionnels"? Le pays a besoin d'hommes pour défendre son territoire et pour attaquer l'ennemi. Où prendrez-vous ces hommes? Je m'en vais vous le dire. Pas ailleurs que dans les rangs de nos employés de toutes sortes, pas ailleurs que chez les ouvriers qui ne travaillent pas dans les industries de guerre et surtout pas ailleurs QUE DANS NOS UNIVERSITÉS.

Depuis assez longtemps que l'on crie partout que nos professions dites libérales respicient de candidats et de membres inutiles. Faisons nos universités d'ici la fin de la guerre et enrôlons ces chers étudiants qui demandent d'ailleurs qu'à se battre. Sauvons le paysan et sauvons la terre. Nos futurs avocats, notaires, médecins, architectes, professeurs, dentistes et tant d'autres avaient bien en belle de rester sur la terre. On le leur a assez dit sur tous les tons. Trop fins pour entendre la voix de la sagesse, qu'ils entendent maintenant celle de la patrie en danger. Les paysans en ont assez arraché! Chacun son tour!

ON ACHÈTE
A travers toute la Province, nous achetons les livres français usagés. DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE A CE SUJET.
Quels livres désirez-vous?
Sans aucun engagement de votre part, confiez-nous le soin de faire des recherches pour vous.
Librairie MENARD et TRANQUILLI
903 est, rue Roy — Montréal
CH. 6193

ANALYSE SOMMAIRE DE LA SOMME

Pièces saillantes

1. Première lettre aux riches et aux cochons: explication de la robuste teinte de la couverture. Témoignage de reconnaissance, d'autant plus émouvant qu'il est plus discret et déguisé, envers le Grand parti. Sous des dehors rudes, à travers une langue rugueuse de la saine rugosité de la glèbe et de l'écorce d'ébène, on peut sentir battre chez l'auteur une sensibilité dont le raffinement et l'intensité le placent tout près d'un René, d'un Adolphe, d'un Werther. Sensibilité toute moderne cependant et qui s'attache à un objet plus réaliste que ceux des précités: le Grand parti, pour tout dire, l'une des plus belles institutions de notre vingtième siècle canadien. Lisez et faites lire: Première lettre aux riches et aux cochons. C'est vivifiant, revigorant, rassérénant.

2. Prière pour les ivrognes: réminiscences électorales. Un vieil organisateur d'élections, averti des arcanes des luttes libérales, poète par surcroît, vous livre l'un de ces puissants poèmes en vers libres qui lui montent au cerveau pendant les plus fiévreuses de ses nuits, alors que la Muse lui souffle à l'oreille: "Poète, prends ton luth et me donne un baiser". Dans une langue d'un goût exquis, on peut y savourer un humour dont la finesse rappelle Guitry, des relents de barricade dont la puissance évoque l'estaminet, et quelques autres odeurs difficilement définissables qui vous transportent de plain-pied à l'édicule.

3. Vieilles maximes: cf. 1 et 2. Apprêté cependant à d'autres condiments.

4. Mousse de velours... ou poésie "Choquetienne": Un homme et son péché" vs "La pension Velder". Brillante illustration du libéralisme économique qui permet la libre et loyale concurrence.

Richesses verbales (consciencieusement extraites des Pamphlets).

Eau de vaisselle — maudit — morpion — cochon — maquereau — maudit — crasseux — cochon — foireux — maudit — constipés — cochon — pisse-vinaigre — maudit — chie-en-lit — cochon — putain — maudit cochon — fesse (pour plus de pathétique, l'auteur ajoute parfois à ce dernier substantif le préfixe "fé").

Audaces grammaticales (vulgairement dénommées fautes de français).

... jamais, de mémoire d'homme, il y eut un riche capable de... Rien n'a faire.

Ce qui fait le plus défaut chez nous, c'est le sens social, c'est ce manque de respect pour le titre de citoyen.

... l'on m'a toujours fait le meilleur accueil et répondu avec justice et gros bon sens aux demandes des fils de cultivateurs qui sollicitaient mon intervention.

Pense le penseur: «Pétons, pétons, il en restera toujours quelque chose! Voyez ce que je fais. Et vous savez que je fais même pis encore. Petite opération apparemment banale, mais qu'il s'agit d'exécuter en public, avec une certaine allure résolue, une certaine élégance, pour y trouver la notoriété. Je péte à tout vent.

Mais pourquoi pété-je? Voilà le point.

J'ai écrit un bon livre. Balzac s'enorgueillirait de l'ajouter à la Comédie humaine. Modeste, je ne le dis pas, mais j'en suis convaincu. Maintenant que ma gloire est née, pourquoi me pourfendrais-je à créer encore? Les Conquérants ont assuré l'immortalité de Hérédia, les Fleurs du mal celle de Baudelaire et La Princesse de Clèves celle de Madame de Lafayette. «Un homme et son péché» garantit la mienne. Et d'ailleurs, n'ai-je pas, moi le mérite, à l'encontre de ceux-là, de tirer de mon oeuvre toute la «substantifique moëlle»? «Poux des lettres» admettez donc que mon oeuvre est en passe de devenir le genre universel: j'en ai fait un roman radiophonique («Un homme et son péché», roman radiophonique de Claude-Henri Grignon); une pièce de théâtre («Un homme et son péché», épopée canadienne de Claude-Henri Grignon); de transformer le roman en un recueil de sonnets («Un homme et son péché» sonnets de Claude-Henri Grignon); mais surtout d'en extraire un jour une grande ode à Adélar Godbout («Un homme et son péché» grande ode de Claude-Henri Grignon); et de muer finalement tout ça en un bulletin de propagande que je mettrai à la disposition des autorités fédérales («Un homme et son péché», publication du Service fédéral de l'information, dû à la plume de Claude-Henri Grignon). Au reste, pour les pauvres que j'aime tant, je délaye à 25c la dose un peu de mon roman dans chacun de mes Pamphlets («Un homme et son péché» de Claude-Henri Grignon, en solution dans des cahiers paraissant à intervalles irréguliers)(1). Timeo hominem unius libri: je suis un homme redoutable.

Autre considération, péronnelles et jouvenceaux: en ce siècle où l'on ne vit plus de baies, d'eau et de prières, il faut tenir compte de la valeur pécuniaire d'une oeuvre littéraire et la mienne me rapporte de gros intérêts, des intérêts gros comme le gros bon sens de mes paysans.

Donc, j'ai écrit un bon livre, c'est admis. J'ai écrit un livre qui n'a pas fini de me payer, c'est encore admis. N'allez donc pas croire alors que j'aie trop de temps pour opérer les innombrables et alchimiques transformations en potentialité dans mon oeuvre, et... pour toucher les modestes revenus qu'elle me procure.

Mais le bon peuple veut entendre parler de moi. Ainsi va la gloire. Le peuple est crétin; là-dessus, pas de doute. Je lui sers donc de temps à autre un plat d'imbécillités. Et je profite de la circonstance (le mot «profit» peut n'être pas très «Bloy», pas très «Daudet», mais je le connais bien). Il y a certaines gens, n'est-ce pas, qu'à l'occasion, comme ça, sans que rien n'y paraisse, il fait bon cultiver. La gratitude est une vertu qui se pratique, subrepticement il est vrai, même dans les Pamphlets. Enfin, pour plus de clarté, que je dise qu'il existe une puissante confrérie, préposée à de multiples crèches, le sublime parti libéral.

J'ai souvenance d'avoir jadis été sincère. Entièrement libre d'esprit, non-conformiste, désintéressé, j'avais aussi du paysan. La vie est un grand maître. L'argent aussi. J'ai évolué. Maintenant, comme dit mon ami Voiture, m...! Je continue néanmoins de jouer mon personnage. Le paysan se perpétue, lui, par un certain nombre de borborygmes dont voici une liste à peu près complète: itou, ben, accèdre, don, moinsse, ouais, pis, taquaouère, astheure, bardasse, drette, frette; et par quelques appels bien fardés en faveur de la classe rurale. Quant au Don Quichotte au «nombril vert», il se survit de coups de cravaches, donnés avec assez d'adresse pour que le choc en retour ne s'évalue pas en signes bien connus (\$); d'expectorations habilement pratiquées dans le cou de mes rivaux; d'entreprises de latrines réalisées stoïquement porte ouverte. Toutes actions, — rassurez-vous, âmes timorées, — qui s'honorent du placet du Grand parti. Les Raymond, les Gouin, les Duhamel, les Choquette, les gratte-papier du Devoir pesteront à l'aise contre moi, si la fantaisie leur en prend: je les défie de soustraire un traitre sou à mes émoluments!

J'avoue qu'il se rencontre encore dans mon dernier Pamphlet quelques honnêtes pensées. Fiente de ma jeunesse qui me remonte bêtement du subconscient. Mais je les sens si «essoulées» que je devrai les retirer du crachoir la prochaine fois: mon prochain Pamphlet sera homogène.

Entretemps, je médite, mûris et rime le grand oeuvre de ma vie, qu'une fois établi à Westmount je coucherai sur papier rouge, tout en tondant ma pelouse et cultivant le laurier-rose (ah! ce que je demeure, maltré tout, rudement paysan!) Ce sera une espèce de testament qui portera en exergue: «M'as-tu vu?», sera dédié aux féaux des Pamphlets et s'appellera, émouvant hommage à mon frère Léon Daudet: «Le Breviaire du crétinisme».

(1) Pour plus de régularité: Robal tous les soirs.

"LES PERSES ET NOUS"

Voici quelques lignes du bel article que Georges Duhamel, l'illustre auteur de tant de chefs-d'œuvre, écrivit dans le Figaro, à Paris, après avoir vu jouer "Les Perses" par les étudiants de la Sorbonne: "J'ai vu jouer "Les Perses" d'Eschyle par les étudiants de M. Mazon. Je suis sorti de là remué jusqu'au fond de l'âme. Comment se fait-il qu'une représentation donnée par des écoliers ait produit si grand effet sur mon esprit et sur mon cœur? C'est assurément parce que j'ai fait l'expérience de la guerre, des angoisses et des misères d'un grand peuple menacé dans son existence... Ce qui m'a frappé, c'est la terrible actualité du vieux chef-d'œuvre.

nelle se lamente et s'alarme toute, et les pères et les épouses, comptant les jours, ont peur du temps qui se prolonge" et les soupirs du Chœur: "Les lits, partout, sont inondés de larmes: les hommes aimés sont partis, et les femmes sont malades de désespoir". Mais aujourd'hui, la détresse d'un peuple, les cris de délivrance d'un peuple, nous savons ce que cela veut dire et comment cela se manifeste. En écoutant la voix d'Eschyle, il me semblait entendre raconter notre histoire à nous aussi, hommes de cinquante ans".

La farouche beauté du texte antique confondra à leur tour tous ceux qui viendront entendre "Les Perses" à la salle du Gesù, aujourd'hui, vendredi 12 et demain samedi 13 mars, à 8 h. 30, en soirée. Billets en vente au Gesù: 25 et 50 sous.

Environ l'année 1910, je pouvais écouter froidement le récit du Coryphée: "La fleur des hommes s'en est allée de la terre persique et l'Asie mater-

Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



AU PLATEAU, LE 23 MARS
AVEC LES CONCERTS SYMPHONIQUES

CONTACT AVEC UN GÉNIE

WITOLD MALCUZYNSKI

Dans une circulaire distribuée par les impresarii et destinée à nous faire connaître M. Malcuzyński on avait inséré, entre autres, une critique tirée de "Candide" et signée par Emile Vuillemoz et qui nous laissait entendre que cet artiste, pourtant peu connu en Amérique, était, sans contredit, l'un des plus grands pianistes du monde.

Il est certes facile de colliger des appréciations élogieuses pour fin publicitaire et souvent cette pratique correspond bien plus à un sens aigu de la réclame qu'à un sens artistique réel chez les intéressés.

Quand même, nous avions grand'hâte d'entendre Witold Malcuzyński. Un tel enthousiasme, exagéré ou non, devait avoir, sans aucun doute, un fondement quelconque.

De fait, devant le jeu tout à fait génial et inspiré de l'artiste nous nous aperçûmes que cet enthousiasme était pleinement justifié.

Ce qu'avait avancé la critique d'ailleurs la critique locale le confirma "Witold Malcuzyński, the young Polish pianist, descended upon Montreal last night with the impact of a storm. It was probably the most revealing pianoforte recital given here since the days when Rachmaninoff used to pay his annual visits" (Thomas Archer in "The Gazette").

"Depuis les récitals déjà lointains de Paderewski lui-même, d'Emma Calvé et des Sakharoff n'avait-on vu des auditeurs montréalais, descendre par les allées jusqu'à l'estrade, levant les mains au-dessus de leurs têtes, puis écouter et regarder en silence, éclater enfin en applaudissement, se parler les uns aux autres sans se connaître, s'agiter et crier pour tenter d'exprimer la force de l'émotion qu'ils venaient de ressentir (Marcel Valois in "La Presse" sous le titre de "L'âme de Paderewski sous les doigts de Witold Malcuzyński).

Je ne puis pas dire si l'on vit vraiment tant d'émotion, pour la simple raison que j'étais, au moment des rappels, dans les coulisses afin d'obtenir la signature autographe du grand pianiste. Mais je sais que lorsque Malcuzyński donna son cinquième et dernier rappel l'on entendit un grand cri poussé spontanément par tout l'auditoire, un formidable "ha!" d'admiration et de reconnaissance.

Le concert terminé, la foule envahissait l'estrade pour entourer celui qui l'avait littéralement soulevée jusque-là.

Et pourtant la musique de Chopin n'est pas de celles qui font appel aux sens, à cette faculté que nous avons de vibrer parfois jusqu'à une voluptueuse jouissance sous l'emprise des sons.

Non, celui que l'on a appelé le poète-musicien nous invite plutôt au rêve, à un rêve très chaste précisément parce que la poésie harmonieuse qui nous pénètre est quelque chose d'indéfinissable et dont nous pouvons seulement dire qu'elle est infiniment douce.

Alors que nombre d'autres compositeurs sont les héros de la force, de la puissance, de la joie ou de l'imagination comme moyens de transporter vers la beauté, à peu près seul Chopin nous procure la paix. C'est, sans doute, ce qui fait qu'il est très difficile à interpréter fidèlement. Celui qui élève le piano jusqu'à l'instrument de curiosité au rang d'instrument de poésie exige de l'exécutant une parfaite sérénité.

Malcuzyński possède évidemment une technique admirable mais ce qui nous l'a fait admirer davantage c'est son détachement absolu qui lui permet de se concentrer la fidélité d'interprétation.

Nous sentions, à ce concert, que nous n'existions pas pour lui.

Nous pensions, quant à nous, à certains virtuoses fameux qui — sans que cela diminue en rien leur valeur — nous font trop sentir que nous sommes là pour eux et qu'eux sont là pour nous. Sautant violemment de leur siège ils semblent vouloir atteindre jusqu'au plafond. Un bel accord triomphalement tapé, automatiquement ils s'empressent aussitôt de lever la main en l'air d'un coup sec dans un geste à chasser les mouches. Afin de nous bien montrer l'indépendance de leur doigté, rêveusement ils tiennent leurs yeux rivés dans un des angles de la pièce. Evidemment le vieux truc du brusque renvoi de la crinière en arrière accentue chacun des passages un peu emportés.

Quel contraste nous offre Malcuzyński. Le haut du corps très droit et incliné vers le piano il garde les yeux fixés sur le clavier comme pour le forcer à s'animer de l'âme même de Chopin.

Nous percevions presque avec la tension corporelle cette tension de l'esprit qui cherchait à exprimer la pensée du compositeur.

Malcuzyński évoque d'ailleurs Chopin. Très beau avec un air de grande intelligence il possède le teint pâle et la sveltesse du musicien dont se réclament également la France et la Pologne.

Il serait difficile d'imaginer un plus parfait physique d'artiste.

Des oeuvres exécutées nous parlerons peu car elles sont connues. Elles comptent d'ailleurs parmi les plus purs chefs-d'oeuvre de Chopin: la Ballade No 1 en Sol mineur, l'Etude No 4 (Op. 10), la Mazurka No 4 jouée de façon magistrale, à nous faire voir presque une de ces mazoures enjouées de la Pologne martyre mais toujours gaie quand même, Scherzo en Si bémol mineur, la Sonate en Si bémol mineur.

De Beethoven il fut joué les Variations, de Paderewski un Nocturne et la Cracovienne Fantastique et de Liszt la Rhapsodie Espagnole. Toutes ces oeuvres furent brillamment exécutées, la Ballade spécialement. Nous nous souviendrons longtemps avec quel feu fut rendue la Marche Funèbre et le Presto de la Sonate. Ce Presto est réellement, comme dit Combarieu une "image de douleur éperdue et d'une inspiration sublime (triolet à l'unisson pour les deux mains) qui est une conception de génie, unique et sans analogue dans toute la littérature du piano".

La Sonate et la Ballade nous permirent de constater que Witold Malcuzyński traduisait également bien les passages rapides et violents comme ceux qui, plus lents, exigent un art consommé pour donner leur pleine valeur aux silences si caractéristiques de Chopin. Jeu nuancé à perfection!

Oui nous avons très bien senti, ce soir-là, que nous étions en présence d'un interprète achevé de Chopin. Malcuzyński n'est pas simplement un artiste: c'est un être inspiré. Nous avons pris contact avec un génie. Il n'y a pas à douter que dans un avenir rapproché l'on parlera de lui comme de l'égal de Paderewski et l'un des plus grands pianistes de notre époque.

Pierre VAILLANCOURT

ELEANOR STEBER



AU HIS MAJESTY'S, LE 30 MARS



ALEXANDRE BRAILOWSKI

LA DISCOTHÈQUE des "AUDITIONS POPULAIRES"

Tous les jours de 12 hrs 30 à 1 hr 30, salle D'225

Le lundi, 15 mars:

Musique variée: Pierre et le Loup de Serge Prokofiev avec Serge Koussevitzky et l'orchestre de Boston.

Le mardi, 16 mars:

Les concertos: Concerto No 1 en Mi mineur, op. 12. de Frédéric Chopin avec Arthur Rubenstein, pianiste et l'orchestre symphonique de Londres sous John Barbirolli.

Le mercredi, 17 mars:

Les concertos de ballet: La Belle au Bois Dormant, op. 66 de Tchaikowsky, avec l'orchestre Sattler's Wells, sous Constant Lambert.

Le jeudi, 18 mars:

Les symphonies: symphonie No 1 en Si majeur (Printemps) op. 38 de Schumann, avec Serge Koussevitzky et l'orchestre symphonique de Boston.

Le vendredi, 19 mars:

Les solistes: Lily Pons, soprano et Ignace Jan Paderewski.

"LES PERSES" AU STE-MARIE

Celui qui vient de tracer le titre de cette brève critique se voit pris tout de suite du désir de rectifier. "LES PERSES"? Mais c'est des Grecs qu'il s'agit. Et s'il est vrai que cette représentation nous a été offerte par des collégiens, hâtons-nous d'ajouter qu'elle n'est en rien collégiale, sauf quant à la distribution évidemment...

On assiste depuis quelques années à un intéressant mouvement de renouveau théâtral.

Et, comme il se devait, ce sont les scènes de collège qui ont provoqué cette quasi-révolution, — avec à l'avant-garde les collèges Ste-Marie et S-Laurent. Répudiant à la fois le romantisme et le réalisme des derniers cent ans, l'on se met à la recherche du pur classicisme — et où mieux le trouver qu'à ses sources toutes premières, chez les Grecs?

Mon intention n'est pas d'étudier dans son ensemble et ses détails cette théorie du nouveau-par-retour-à-l'ancien. Je veux simplement épiloguer cette représentation pour illustrer que la voix des Copeau, Ghéon, Chanceler (Cocteau et Giraudoux, quoique de façon moins marquée) a été entendue chez nous.

Que je rende d'abord hommage à Eschyle. Pour une chose entre plusieurs. Cette présence de la victoire rendue si éclatante par la visualisation de la défaite. L'action, pour le spectateur grec, ne se passe pas à Suse, mais

dans Athènes délivrée. Et les lamentations du choeur, ce qu'elles se transportent avec facilité en jallissements de joie triomphale à qui sait écouter.

Je ne fais pas appel à la kyrielle des épithètes, — mais il est quasi inévitable qu'ils s'imposent d'eux-mêmes. Voici un drame épique, tout habité de poésie. Quelle poésie? Celle d'une vie nationale faite de mille vies individuelles. Et cette poésie — c'est cela qu'il faut faire pour passer à la postérité — ne connaît pas de frontières: elle est dès l'abord si spécifiquement humaine qu'elle en devient universelle. Et profondément religieuse. (A la manière de la religion victorienne.)

Quelques remarques sur l'aspect scénique. Ampleur soutenue, — toutefois pas de lyrisme à l'emporte-pièce. Vigueur, et puissance, même dans les accablants. La musique et les chœurs ne contribuent pas peu à compléter l'atmosphère. Les gestes pourraient être plus souples, — mais nous aurions mauvaise grâce d'insister.

On a compris? Faut-il que je me répète? Emu d'abord, puis pris, enfin emporté. Parce que le sujet en est un de toujours actuel débat, — et aussi parce que la représentation, préparée avec soin (sous la direction, on me dit, de Jean Cusson, jeune metteur en scène, qui a poursuivi des études en France avec les Routiers) agit selon qu'elle doit.

J.F.

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTIUDIANTS

Albert Jumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961

<i>Gazette Artistique</i>	
AU THÉÂTRE ARCADE.....	«La tendresse» de Henry Bataille du 12 au 19 mars
AU COLLÈGE STE-MARIE.....	*«Les Perses» d'Eschyle les 12 et 13 mars
AU MONUMENT NATIONAL: «LE TROISIÈME FRONT DU RIRE».....	de 12 au 25 mars
AU CINÉMA ST-DENIS.....	«L'amour guide» «La soeur blanche» du 13 au 20 mars
À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT.....	concert de piano et de chant le 13 mars
À L'ERMITAGE: LA PETITE SYMPHONIE.....	le 16 mars
AU PLATEAU: LA SYMPHONIE FÉMININE.....	*artiste invitée: Zara Nelsova, violoncelliste, le 18 mars
À L'HÔTEL WINDSOR: LES FESTIVALS DE MONTRÉAL.....	*le Quatuor à cordes de Toronto le 19 mars
AU PLATEAU: LES CONCERTS SYMPHONIQUES.....	artiste invité: Alexandre Brailowski, le 23 mars
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ: BALLET-THÉÂTRE.....	du 25 au 28 mars
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Eleanor Steber, soprano le 30 mars
AU MONUMENT NATIONAL: LES VARIÉTÉS LYRIQUES.....	*«La mazurka bleue» de Franz Lehar les 1, 3, 4 et 6 mars
AU FORUM: LES FESTIVALS DE MONTRÉAL.....	*chef: Leopold Stokowski le 5 avril
AU PLATEAU: LES CONCERTS SYMPHONIQUES.....	soirées de gala les 10, 12 et 14 mai

N.B. — Les AMIS DE L'ART disposent de billets à prix réduits pour les manifestations artistiques marquées d'un astérisque (*). On peut s'adresser à leurs représentants à l'Université ou au bureau des AMIS DE L'ART. Les membres de cette association qui n'ont pas encore été favorisés d'un billet gratuit voudront bien faire parvenir leur nom ainsi que le numéro de leur carte d'identité, ou se rendre à 1097 rue Berni. Tél. PLATEAU 5063.

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ



UNE VASTE ARMÉE DE DEPOSANTS au Service de notre Pays

Nos clients ont plus d'un million de comptes de dépôts, grâce auxquels ils utilisent les services de la Banque pour protéger leurs économies et leurs réserves commerciales, payer leurs obligations et, de façon générale, financer leurs affaires. La Banque est ainsi au service d'une grande armée de citoyens qui, eux-mêmes, servent le Canada d'une

multitude de façons qui tiennent à la fois de l'activité du temps de paix et du temps de guerre. L'influence de ce groupe nombreux de citoyens capables et importants sur les destinées de notre pays est incalculable. La Banque est fière de leur servir et de coopérer avec eux en leur fournissant le genre de service de banque dont chacun d'eux a besoin.

BANQUE DE MONTRÉAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 125 années de fructueuses opérations

A165F

NETTOYAGE D'AVANT LE PRINTEMPS

Nous ne sommes pas encore revenus de notre surprise: cette soudaine avalanche à ce temps-ci de l'année. Nous avions déjà assisté aux débuts de la fonte, et avec beaucoup d'intrêt nous suivions au jour le jour les progrès de la chaleur revenue. Et voici que tout est à recommencer, nous avons plus de neige sur les bras (et sous les pieds) qu'avant le début de l'offensive printannière...

Comment cela est-il arrivé? C'est simple: un surplus de stock. Redoutant que l'été ne se montre sans merci pour cette réserve, le Grand Ingénieur a décidé qu'il valait mieux en disposer tout de suite. Et maintenant les livres sont clos de l'hiver, — le printemps peut venir.

Et si nous voulons nous attarder à réfléchir sur cette tombée de la onzième heure, nous ne pourrions qu'y trouver matière à méditation. Primo: il faut surveiller sa comptabilité. Secundo: c'est une bonne politique de ne pas amasser des choses à faire, et de saisir l'occasion de tout exécuter.

Je m'explique. A quelque moment que nous nous trouvions, c'est toujours la fin d'une époque. Si ce n'est une année, c'est une saison, ou bien un mois, ou encore une semaine... De même à la fin d'une journée, et même d'une seule heure, est-il de mise de s'employer à des exercices de vérification, à des tentatives de "boucler le budget".

Prenons cette habitude, à la fin d'un "exercice fiscal" de ne pas terminer avec une balance défavorable, qui dès le début grève l'exercice suivant. Quand nous passons ainsi d'une période à une autre, il est bon de voir à ce que l'on n'ait rien à rapporter à la colonne des "passés".

Faisons donc une révision des derniers mois: un examen de conscience similti-global. Et passons la brosse sur le tableau où sont inscrites les transactions douteuses, ou nettement préjudiciables à notre position financière... morale. Calculons les bénéfices, et s'il y a écart: vite ingénions-nous. Il n'y a rien comme un bon départ pour assurer une profitable randonnée...

J'en viens au mot précis: grand nettoyage. Balayage à grands coups. Dehors les petites lâchetés, les légers manquements. Rupture avec ces actes répétés qui menacent de s'imposer en habitudes. Extermination des dissipations sentimentales, des froideurs de l'âme, des paresseuses intellectuelles. Redevenons l'homme neuf, celui qui ne doit rien à son passé, et dont le présent parlant n'est pas hypothéqué.

Et le Carême vient au moment psychologique; ce n'est pas l'affaire de deux minutes, ni d'une couple de jours. Mais une entreprise qui requiert une application soutenue... Les disciplines, ça, c'est l'affaire de chacun, mais l'esprit dans lequel cela doit s'accomplir est commun à tous.

... Que ce nous soit aussi une leçon de voir cet écoulement de stock au dernier moment propice. Que ce nous enseigne que nous devons agir, comme si nous n'étions pas assurés de la venue de demain, comme si nous étions certains d'être de lui privés... "Il faut rentrer les foins quand luit le soleil"; notre moisson à nous, il en est de même, ne pourra se faire la nuit venue. Et qui sait à quelle heure viendra son crépuscule, suivi de son couchant? Ceci, et cela, et cela encore: se mettre dans la tête que l'on a jusqu'à ce soir pour l'accomplir, jusqu'à ce soir seulement... Oh! vivre toujours comme si l'on en était à son dernier instant, comme si l'on était possédé de cette crainte de se voir enlevé des champs, alors que tant d'épis restent à récolter, et d'énergies à employer... Le repos que l'on accumule ici, sans être théologien, je me dis que Là-Haut on n'en trouve pas d'usage à faire. Et c'est un lourd bagage qui peut compromettre la facilité du voyage.

Ne désirons pas le printemps. Mais appliquons-nous à si bien nous "rénover" que le printemps soit le décor tout indiqué... Et viendra alors, sans faute, le printemps... Toi, là, si tu négliges de faire comme nous, tu retarderas cette lumineuse venue pour tous les autres... (ne m'écarte pas, — c'est à moi que je parle ainsi...)

JAC

"QUATRE FONDATEURS"

QUATRE FONDATEURS, par François-Xavier Grondin. No 1 — Collection "Nos Fondateurs". Au Bureau de Propagande, le Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: \$0.10 l'unité; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent. Port en plus.

La fondation de l'Eglise de la Nouvelle-France a été faite par des âmes si pures, si préoccupées du règne de Dieu qu'on peut se demander si de longtemps il s'est trouvé un peuple aussi favorisé du ciel. Aussi faut-il souhaiter que de cette foule de grands

serviteurs de Dieu, plusieurs soient glorifiés après nos saints martyrs canadiens.

On s'étonne avec raison que les catholiques du Canada ignorent les saints qui furent nos fondateurs. M. Grondin ouvre ici une série de tracts de la collection "Nos Fondateurs" qui fera connaître d'une façon spéciale Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys et Catherine de Saint-Augustin. Il le fait avec amour et compétence.

SARAH FISCHER

Lina PIZZOLONGO
Paule VALENTINE
Paul-Emile CORBEIL

Je voudrais encore revenir sur le but magnifique des concerts mensuels de madame Sarah Fischer. Ces concerts ont pour fin de faire connaître, d'aider et de lancer en public des musiciens canadiens, surtout montréalais. Déjà nous avons connu par cette intermédiaire un grand nombre de jeunes qui nous ont tout à fait émerveillés par leur talent. Il faudrait voir encore plus d'auditeurs à ces auditions qui joignent l'utile à l'agréable: un encouragement et un plaisir esthétique.

Le quinzième concert nous a fait connaître deux jeunes artistes, la pianiste Lina Pizzolongo et le soprano Paule Valentine.

Lina Pizzolongo a joué pour nous la Sonate op. 31 No 3 de Beethoven et

le Carnaval de Vienne de Schumann, deux choses de grande difficulté, surtout pour un talent aussi jeune. Mademoiselle Pizzolongo nous a grandement intéressés par son jeu dénué de maniérisme mais parfaitement dans la note.

Paule Valentine a chanté avec beaucoup d'âme plusieurs airs: Conzonetta di Giovanni de Pergolese, "Adieu de notre petite table" extrait de "Manon" de Massenet, le Noyer de Schumann et le Printemps de Rachmaninoff nous ont particulièrement charmés. Mademoiselle Valentine possède une belle voix dont elle sait se servir. Sa diction est bonne et son interprétation correcte.

L'artiste invité était monsieur Paul-Emile Corbeil, qui nous a donné un court programme de chant déjà popularisé par le Vagabond qui Chante. M. C.

AUX FESTIVALS DE MONTRÉAL

Nous recevons du bureau des Festivals de Montréal des précisions relatives aux représentations qui seront parmi les événements artistiques les plus importants de la saison. Voici dans quel ordre se déroulera ce programme:

Le 5 avril: Concert au Forum, sous la direction de Léopold Stokowski. L'orchestra des Festivals y exécutera, pour la première fois à Montréal, la Septième Symphonie du musicien russe, Dmitri Shostakovich. Cette oeuvre toute récente jouit déjà d'une célébrité mondiale.

Les 20, 21 et 23 avril, ainsi que le 24 en matinée, il y aura à la salle de l'Ermitage une dramatisation de la Passion selon Saint-Matthieu de Bach,

sous la direction de Wilfrid Pelletier. Le Choeur Elgar exécutera la partie vocale avec le concours d'artistes du Metropolitan.

Les 25 et 26 mai, au théâtre His Majesty's, Sir Thomas Beecham dirigera l'opéra de Mozart: Les Noces de Figaro. Des chanteurs du Metropolitan et les Disciples de Massenet avec Charles Goulet prêteront leur concours à cette fête de l'art.

L'oeuvre qui clôturera la saison des Festivals sera annoncée dans quelques jours.

Le Dr Herbert Graf du Metropolitan sera le metteur en scène de toutes ces représentations pour lesquelles M. Richard Richterlyck a dessiné les décors.

JE TONDIS "DESPREZ" LA LARGEUR DE MA LANGUE...

ADAPTATION D'UN CLASSIQUE À LA MANIÈRE DE RADIO-ÉTAT

LAURETTE OU LE DOGME DE L'IDIOTIE

Ce matin-là, mon maître endossa un masque funèbre et dit: "Pour la première fois de ma longue carrière, je me sens heureux. Grâce à mon travail, la culture canadienne a enfin touché le but où nous pourrions stagner paisiblement dans notre mesquinerie. A quoi puis-je l'assurer? A ceci, mon cher élève, qu'aujourd'hui, nos compatriotes ont assez de poigne pour prononcer un jugement sans chercher appui à 3,000 milles vers l'est. Fini le temps où nous mettions notre confiance dans ces vieilles barbes outre-atlantiques. Maintenant, lorsque les sommités canadiennes élèvent la voix, tous se taisent et approuvent selon qu'elles ont toujours raison." Mon maître s'arrêta, satisfait de son prologue. Puis, le doigt haut, le sourcil froncé: "Verbi gratia, mon fils: ce grand infatué de Paul Claudel, cet ignorant de Jacques Copeau, cet éberlué de Robert Brasillach, ce coënomane de Jean Cocteau, ce mièvre d'Henri Ghéon, cet énergumène d'André Gide, sans compter le pauvre Georges Pitoëff lui-même, poussèrent l'aveuglement jusqu'à désigner la femme de ce dernier, Ludmilla Pitoëff, comme une grande artiste, comme une artiste géniale. A ce moment, tous nos compatriotes le crurent. Même, lorsque cette pseudo-artiste vient évoluer sur nos scènes, faisant une concurrence honteuse à nos acteurs canadiens, François Rozet, Jaque Catelain, Fernande Albany et Marcel Chabrier, il s'en trouve pour ratifier l'opinion des idiots ci-dessus nommés. Heureusement, tout rentre dans l'ordre. Une lumière nationale a brillé dans les ténèbres de ce préjugé révoltant: je veux dire notre auteur dramatique officiel, responsable d'un "Mayerling" commis en quelque cinq jours, notre écrivassière émérite qui a le cran de ne pas signer ses volumettes dans des revues insipides, notre critique théâtral incomparable, notre pondueuse de sketches, notre sketchieuse, notre sketchiaque gloire, notre sommité sketchique, notre autorité sketchienne, enfin, Laurette, — oui, — petite Laure Larocque-Auger." Epuisé par cet effort d'imagination formidable, mon maître, le nez pendant et l'écume aux oreilles, s'affaissa par terre, car il n'y avait pas de sièges. Moi-même, atteint par les qualités soporifiques du nom obscur qui terminait sa phrase, mes mouvements étaient ralentis comme par un somnifère. J'eus donc toutes les misères à remettre mon maître sur pieds, car, de son côté, il était profondément endormi. Après 47 heures d'immobilité, il ouvrit l'oeil gauche, prononça selon qu'il était convenable, "où suis-je", m'aperçut, comprit son infortune, et, s'y prenant à deux mains pour lever la paupière de son dextre appareil visuel: "Le vrai sage s'étonne de tout. Je m'étonne, mon fils, que l'effet

hypnotique de ce fameux nom que j'ai prononcé il y a deux jours, n'ait pas agi sur toi aussi impérativement que sur la porte de la caverne, le "Sésame, ouvre-toi" des quarante voleurs. Il se trompait; car, aussitôt, il dut veiller à mon chevet cinq jours durant. Au matin du sixième jour, il dénicha un appareil radiophonique, dissimulé aux regards, et traiteusement branché sur radio-état. Là, les speakers secondés des interprètes nous braillaient, de la façon la plus perfide, des pièces classiques, cinq actes télescopés en un tableau et agrémentés de conversations macaroniques par la doctoresse-ès sketch du poste, ainsi que des tranches de vie saignantes et bien charnues telles que "Jeunesse rouillée". Moi et mon maître conclûmes qu'un agent ennemi avait voulu saboter notre entretien en nous imposant l'horizontale pour le reste de nos malheureux jours. L'appareil détruit, Morphée s'enleva et l'air devint subitement moins épais. Mon maître put continuer:

"Mon cher élève, soyez sérieux! Ecoutez les doctes conseils d'une microcéphale sketchiophile. A quoi veut en venir à la fin cette farceuse de Ludmilla Pitoëff avec cet accent puéril et ce jeu enfantin? Sans doute, son interprétation de la Médée de Sénèque ou de la Jeanne de Shaw n'était pas très enfantine non plus que puérile, mais peu importe. C'en est assez que la France, l'Italie, l'Espagne, la Suisse et l'Angleterre s'y soient laissés jouer. Que cette comédie s'arrête aux portes de la province de Québec. Ne suivons pas le strace de Luigi Pirandello, Jules Supervielle, Henri Le Normand, Georges Duhamel, Bernard Shaw et du groupe d'imbéciles déjà nommés. Ils eurent la touchante naïveté de confier la création de leurs oeuvres à une troupe où les premiers rôles féminins étaient joués par une si pauvre interprète. (1) Heureusement qu'un cinglant démenti leur a été infligé de la part de cette bonne grosse madame, sketchière de profession. Et puis, mon fils, Pitoëff, c'est étranger, ce qui pis est, Russe! Nous sommes finis, nous sommes foutus. Chassons, chassons au plus vite cette calamité. Elle pourrait convaincre nos compatriotes de la faiblesse dramatique de Bernstein, Bataille, Rostand et Sardou; elle pourrait suggérer aux pauvres Canadiens crédules d'autres programmes radiophoniques que les inepties Augières; elle pourrait faire entrevoir à nos esprits étonnés une manière plus simple de jouer que les gueulardises de Victor Francen, de Jacques Auger, de la compagnie Giroux, du bonhomme Durand et des autres, et des centaines d'autres, jeunes ceux-là, scandaleusement déformés à nos écoles de cabotins, fidèle réplique des théâtres boulevardiers parisiens."

RÉCITAL D'ÉLÈVES

Samedi, le 27 février, l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont consacrait son concert à l'audition de ses élèves.

C'est peut-être une redite, mais il est très difficile de faire la critique d'une audition d'élèves. Comment en effet assommer ou monter sur un piédestal un artiste, quand on n'entend de lui qu'un maigre spécimen, tout entouré de gêne, de nervosité, de trac et du tralala d'une première apparition en public. Si la critique est sévère, trop..., il risque de décontenancer à jamais un élève par ailleurs bien doué; si son appréciation est trop douceuse, l'élève se croit déjà un phénix, un artiste transcendant.

Le programme: des pièces quant à moi de valeur inégale: Le Concerto en Sol majeur de Beethoven, 1er mouvement; Le Concerto en La mineur de Grieg, 1er mouvement; le Nocturne op. 27, No 1 et la Grande Valse Brillante de Chopin, pour le piano; des airs de Scarlatti, de Puccini, de Mazzferrata et de Faurdin, pour le chant; des chœurs de Giraud, de Frédéric Pelletier, de Haydn et de Joaquin Nin, pour la musique chorale.

Maurice CHARTRAND

UNE DAME HOMAIS...

MON INDIGNATION DU MOIS:

La mièvrerie Pitoëff-ique, au service de Claudel, Peggy (sic), Francis Jammes. Un de ces jours, elle touchera aux Trente Arpents. Ce sera mignon tout plein de l'entendre "sacer" avec sa voix "d'enfant grec" (je veux de la pou-dre et des bal-les!) et sa diction de "gosses à Poulbot". Ceux qui appellent ça du "grand art" confondent avec "artifice suppléant au manque de moyens". Comme me disait textuellement Francen: "C'est une vaste blague basée sur un snobisme éteint depuis longtemps en France." Tant qu'on s'amuse à faire des "petites séances", passe encore. Mais quand on arrive à nos institutions d'Etat. Non, madame, pas à Radio-Canada. Et ne rêvez pas de Conservatoire canadien. Quelques âmes pas charitables ont pu, me suis-je laissé dire, le faire miroiter à vos yeux. Non, madame. Nos jeunes comédiens ont besoin d'une formation adulte, d'une diction bien française et d'un phrasé logique.

Dans cette phraséologie imbécile, je ne vois que la marque d'un esprit petit et envieux. C'est une guerre sainte qui ne date pas d'hier. Jean Quichotte Desprez depuis longtemps rompt des lances sur les moulins à vent. Entend-on dire qu'un grand artiste français est ici, vian! les épithètes de sans talents, de cabotin pleuvent. C'est une marotte. On a chassé Dalio, on tira des ficelles pour empêcher la venue de Jouvet, et, maintenant, on fait une petite attaque contre Pitoëff.

Que pouvait reprocher Desprez à Pitoëff? Rien, sinon son art. Alors, il essaie de ridiculiser Pitoëff en estropiant le nom de Péguy! Puis il l'imagine dans Trente Arpents, il l'entend "sacer". Pourquoi aller dénicher Trente Arpents, — où d'ailleurs les femmes ne sacrent pas? Et quelle imagination sordide il faut avoir pour mettre des jurons dans la bouche d'une femme!

Jean CUERRIER

La leçon terminée, mon maître se concentra pour tirer à son habitude, une conclusion pratique de son petit laius. "Les ténèbres de l'intelligence, l'obstruction de l'esprit et l'entêtement dans les erreurs grossières sont les amis du parvenu. Voyez, jeune homme, madame Laurette Larocque-Auger: n'a-t-elle pas réussi? Ne manufacture-t-elle pas sa bonne dizaine de sketches quotidiens? Ne gagne-t-elle pas l'argent comme les grains de sucre en temps de paix? Et tout de même, a-t-elle songé un instant à éclaircir son intelligence crasseuse, à déboucher son esprit engorgé, à redresser ses erreurs ridicules? Non. Sa seule préoccupation est d'abolir toute manifestation d'art susceptible de former le goût du public, et partant, de causer un tort incalculable à ses élucubrations radiophoniques. Elle est née telle; elle fait du théâtre avec

le même souci esthétique que le fabricant de saucisson à l'ail; elle mourra telle. Son passage sur terre laissera une aussi grande trace qu'une crotte de moineau. Suivez son exemple. Et si un jour, une juste foudre exterminie tous les imbéciles, craignez, jeune homme, craignez pour vous... et pour l'avenir du sketch..."

Jean-Louis ROUX

(1) A titre de renseignement pour Laurette, certes trop occupée à la radio pour embarrasser son esprit, d'ailleurs restreint, de connaissances inutiles, tous les gens cités sont des littérateurs, des dramaturges ou des critiques contemporains, Français, Italiens et Anglais.

"LES RELATIONS COMMERCIALES DE LA FRANCE"

A ce moment crucial de l'histoire de la France et du Monde, cet ouvrage nous donne un bref aperçu de ce qu'étaient les relations commerciales de la France avec l'extérieur avant le conflit qui remet tout en question. "Notre tâche, écrit M. J. Gottmann, sera de faire le point au carrefour, de montrer l'importance de ces relations commerciales pour la France et pour le reste du monde, l'outillage de ce commerce qui est surtout un outillage maritime, les problèmes qui sont ceux du rôle de la France dans le Monde".

Après un aperçu général du commerce extérieur d'avant-guerre, ses trois principaux problèmes sont étudiés en détail: le ravitaillement en matières premières, les exportations de manufactures et le commerce impérial. Passant à l'outillage, l'auteur esquisse un tableau de la situation de la marine marchande et des ports de commerce, consacrant des études poussées aux trois cas de Dunkerque, port régional, Le Havre, port international, Marseille, port national. Puis il peint les changements dans ce vaste organisme par la guerre et la défaite en 1939-1941.

Jean Gottmann qui a étudié à Paris et fut jusqu'en 1940 l'un des plus proches collaborateurs d'Albert Demangeon et Emm. de Martonne à la Sorbonne, est l'auteur de nombreuses études de géographie économique publiées en France ou aux Etats-Unis. Il partage actuellement son temps entre son travail de recherche scientifique à l'Institut for Advanced Study à Princeton et Washington où il est un consultant du Gouvernement Américain.

Aux Editions de l'Arbre: \$1.25.

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE
LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE
PHARMACIE EN GROS



L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

QUILLES INTER-FACULTÉS

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Facultés	G.	P.	T.P.	Pts
1 — Poly. "A"	19	5	7	26
2 — Sciences	18	6	7	25
3 — Internes	16	8	6	22
4 — Pharmacie	15	9	6	21
5 — H.E.C. "B"	12	12	5	17
6 — Médecine	12	12	4	16
7 — Poly. "B"	12	12	2	14
8 — Chir. Dent.	11	13	2	13

Le plus haut simple — Trubiano — Sciences 209
 Le plus haut triple — Papineau — Pharmacie 489

N.B. — La dernière rencontre se joue jeudi le 11 mars au Modern Bowling. Le détail se fera ensuite entre les quatre premiers clubs de la ligue. À savoir: l'Équipe Poly. "A" rencontrera Pharmacie alors que celle des Sciences visitera les Internes. C'est donc dire que, si l'on en juge d'après le classement des équipes ci-haut mentionné, la lutte sera des plus intéressantes.

Maurice LAMOUREUX



Les concours inter-universitaires ont été courus dimanche dans des conditions extrêmement difficiles. Les concurrents durent braver l'une des pires tempêtes du siècle pour se rendre à Saint-Sauveur. Nos propres coureurs se sont révélés de vrais 'sportsmen' et ont accompli des prodiges de valeur pour arriver à destination dans la matinée de dimanche.

Les étudiants d'Ottawa partis de la capitale, samedi matin, n'ont pu se rendre à temps pour participer au concours.

Malgré les difficultés de toutes sortes apportées par la terrible tempête, nos audacieux coureurs se sont mesurés à ceux de l'Université Laval, dans la "Saint-Sauveur Ski Run".

Aussi étrange que cela puisse paraître, le résultat de la course a été nul, les 3 premiers coureurs de chaque équipe mettant le même temps à la descente.

LAVAL

Auger, P.	48.4 sec.
Paquin	51.8 "
Dolbec	53.6 "
Fugère	66.4 "
Total des 3 premiers .	153.8 "

MONTREAL

Pontbriand, E. (Poly.)	49.0 sec.
Ewart, P. (Poly.)	51.4 "
Prévost, Y. (Sc.)	53.4 "
Francoeur, G. (Ph.)	69.0 "
Total des 3 premiers	153.8 "

Nos coureurs se rendront bientôt à Québec et les épreuves qui y seront disputées décideront du championnat inter-universitaire. Espérons qu'ils en reviendront victorieux.

Pour donner la chance à tous les coureurs de l'Université de participer aux concours inter-facultés, ces épreuves sont encore une fois reportées à une date ultérieure, qui sera annoncée bientôt.

Plusieurs de nos membres ont toutefois participé au concours de dimanche; voici les résultats obtenus.

Gratton, Sc.	72.4 sec.
Langevin, Méd.	75.4 "
Décarié, Dr.	120.8 "
Jacques, Méd.	123.0 "
Cardinal, Dr.	164.6 "
Samson, Québec	49.4 "
Cyr, Ottawa	112.0 "
Samson avec 49.4 secondes, finit en 3e position, mais il ne représentait pas l'Université Laval.	

Le chroniqueur du ski,

Robert BAILLARGEON

LE COIN DU GRAPHOLOGUE

Pour obtenir son esquisse graphologique dans Le Quartier Latin, il suffit d'envoyer AU MOINS 10 lignes de son écriture la plus naturelle, sur papier non ligné et à l'encre au

GRAPHOLOGUE

a/s du Quartier Latin, Université de Montréal, 2900, Blvd Mont-Royal, Montréal.

La signature étant un spécimen d'écriture particulièrement personnel, les correspondants sont priés de signer leurs envois. Ils faciliteront ainsi la tâche du graphologue. Prière de signer son nom (comme sur un chèque ou un autre document, et non pas de l'écrire simplement). Ceux et celles qui ne veulent pas que leur nom apparaisse dans le journal sont priés de joindre un pseudonyme. Toutefois, les lettres ne portant pas de signatures seront quand même analysées.

Pour obtenir, par la poste une esquisse plus élaborée, il est nécessaire d'inclure 0.25. Pour une analyse complète, envoyer au moins 4 pages d'écriture, et inclure \$1.00. Une réponse dans les 8 jours est assurée. Les correspondants qui envoient des bons de poste sont priés de laisser EN BLANC le nom du destinataire, et non PAS par exemple le libeller à: "Le Graphologue".

LA TOURMENTEE

Que voilà bien un prénom qui vous convient. Un peu trop d'orgueil, ce qui vous rend un brin susceptible.

La sensibilité est un peu forte, mais plutôt égale. Du goût et le sens de l'esthétique. Volonté inégale, dont vous ne faites pas un usage immodéré.

"MERRY CHRISTMAS"

Tout vient à point à qui sait attendre, même longtemps. Je vous retourne le document de Paul d'Angleterre.

Esprit curieux, subtil, un brin moqueur. Manque quelque peu d'ardeur au travail.

La volonté a tendance à faire montre d'autorité, mais elle demeure inégale tantôt faible, tantôt forte, avec des intermittences diverses.

De la suite dans les idées. Un peu trop d'imagination.

PAUL D'ANGLETERRE

Manque de sens masculin. Sensibilité anormale chez un homme. Lassitude qui perce malgré les efforts.

Esprit quelque peu acerbe, aimant assez la contradiction... pour les autres.

La volonté est souvent déterminée, mais sa force varie. Passionné, sentimental à ses heures.

"MARTHE OU MADELEINE"

Ni l'une, ni l'autre, quoique vous en pensiez... La sensibilité est grande, de même que la passion. Un brin sensuelle, et gourmande. Manque de volonté qui vous attire assez fréquemment des ennuis.

De la bonté et de l'esprit d'observation inné. Subtile, à la fois capable de vous acclimater aux personnes et aux circonstances, et de mentir au besoin, avec certaine facilité. Primesautière. ...

UNE DORIONNETTE

Manque certain d'ardeur au travail et d'ambition. La montée est dure, et le courage vous manque.

Esprit railleur, et qui ne mesure pas toujours exactement la portée de ses flèches. Sensibilité variable selon les moments, et les impressions.

La sensualité a sa part passablement large. Aime économiser son temps, et y parvient. Bonté.

VLADIMIR JAMES

Vous m'envoyez là un bien piètre document. De la copie.

Volonté ferme, bien assise, qui va de l'avant, un peu trop autoritaire. Culture générale qui aide à votre bonne compréhension de la vie.

Esprit qui se flatte d'être froid et impartial. Pourtant la sensibilité y est grande même si vous cherchez à la dissimuler, avec plus ou moins de succès.

SOUS LE SIGNE DE LA "CROIX ROUGE"

"J'honore, je chéris ces charitables lois
 Ces lois de la terre écartant la misère
 Des humains attendris font un peuple de frères".
 Voltaire



Dans notre pays, comme dans tous les autres pays du monde, existe une œuvre belle entre toutes, une œuvre sublime dont la seule raison d'être est le soulagement des misères humaines. La Croix rouge a droit à notre plus grande admiration et elle doit de plus pouvoir compter sur notre entier support.

Chez nous, malheureusement, la Croix rouge est en général mal connue. On a la vague impression qu'il s'agit d'une œuvre anglo-saxonne dirigée par les 200 de Toronto, allant de pair avec les "War Loans", le département de la propagande, le ministère des Finances, la Gazette et le Globe and Mail, on prête foi à et on répand des rumeurs fausses et sans aucun fondement sur son compte. Bref, parce qu'on connaît mal la Croix rouge, l'œuvre nous laisse indifférents.

Il est grandement temps que partout l'on réalise que la société de la Croix rouge est un organisme international et que sa mission dans le monde n'est inspirée que par un idéal strictement humanitaire; ni au Canada ni ailleurs, la Croix rouge ne fait œuvre d'impérialisme; ni au Canada ni ailleurs la Croix rouge n'est utilisée comme instrument de propagande. Partout dans le monde, elle ne poursuit qu'un but: le soulagement de la misère; sa belle mission de charité est inspirée par le plus grand commandement du Christ: "Aimez-vous les uns les autres".

Peut-être avons-nous oublié que c'est à la suite des détails affreux, publiés par les correspondants de la presse, à l'occasion de la guerre de Crimée que se souleva en Angleterre une telle vague d'indignation que les autorités militaires durent convenir de la nécessité de modifier radicalement l'organisation de la médecine aux armées. Le secrétaire d'état à la guerre, Sidney Herbert délégua en Crimée Florence Nightingale, qui venait de terminer ses études d'infirmière, pour faire enquête sur cet état de choses. Florence Nightingale publia un rapport qui fut l'objet d'une très vaste publicité et qui sut convaincre le public que si l'on voulait épargner aux soldats malades ou blessés d'intolérables souffrances physiques et morales il importait d'améliorer les services de santé sur les champs de bataille.

Henri Dunant, écrivain et philosophe suisse, eut l'occasion de vérifier le bien-fondé du rapport de Garde Nightingale. En effet Dunant vit le champ de bataille de Solferino, quelques heures après la retraite des Autrichiens. De retour à Genève, il fit, dans un livre intitulé "Un Souvenir de Solferino" une relation poignante des visions d'horreur qu'il avait vécues. Ce livre eut également un très grand retentissement. L'auteur préconisait la formation, dans tous les pays de groupes de volontaires qui s'engageraient à suivre les armées en campagne afin de procurer aux malades et aux blessés les soins indispensables. Il soulignait en outre l'importance de conférer le statut de neutralité à ceux qui, civils comme militaires, se consacraient à cette œuvre.

Un comité de Genève composé de quelques philanthropes réussirent en 1863 une conférence internationale, dans le but d'étudier le rapport Dunant; c'est à ce congrès que fut rédigé le document connu sous le nom de "TRAITE DE GENEVE". Ce traité, le premier contrat international de caractère vraiment humanitaire donna naissance à la "CROIX ROUGE". En hommage au gouvernement suisse, aux instances duquel le congrès s'était réuni, il fut décidé qu'on adopterait comme emblème le drapeau suisse avec interversion des couleurs. La direction générale de l'organisme nouveau fut confiée à un comité composé de citoyens suisses et désigné sous le nom de "COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE DE GENEVE". Toutes les nations importantes, sauf le Japon, sont signataires de ce traité. Aujourd'hui le bureau de Genève comprend 3,000 personnes bénévoles parlant et écrivant toutes les langues. Le cour-

rier atteignit le chiffre record de 60,000 lettres en un seul jour.

Vers 1895, la "CROIX ROUGE CANADIENNE" fut instituée; c'est durant la guerre Sud-Africaine qu'elle fit sa première apparition. Depuis ce temps, elle n'a cessé d'accroître son rayonnement. Ayant servi durant la période troublée de deux guerres la Croix rouge veut continuer son œuvre.

Bien qu'issue de la guerre la Croix rouge ne borne pas ses activités aux conflits armés. En effet l'activité de la Croix rouge peut se partager en deux grandes sphères, son œuvre de paix et son œuvre de guerre.

L'œuvre de paix qu'accomplit la société est peut-être moins connue que son œuvre de guerre; elle n'en est pas moins efficace. La Croix rouge, fidèle à sa politique de charité, veille sans cesse, prête à soulager la misère.

Au début de la guerre, par exemple, la population des Iles de la Madeleine, qui vit presque exclusivement de pêche, fut durement frappée par la fermeture de plusieurs marchés européens. La misère était très grande. Sous l'égide de la Croix rouge et du gouvernement provincial, une expédition de charité fut dépeçée sur les lieux. Ce fut pour les Madelinots un rayon de soleil dont le souvenir persistera encore longtemps.

Lorsque l'orphelinat de la ville de Montréal, à Montfort, fut rasé par les flammes, la Croix rouge envoya aussitôt plusieurs garde-malades et un train chargé de victuailles et de vêtements, à la rescousse de nos orphelins. Nous pourrions citer encore de nombreux exemples illustrant l'œuvre de paix qu'accomplit cette société de bienfaisance, SECOURS FOURNIS AU NOM DE LA "CHARITE", SANS DISTINCTION DE RELIGIONS OU DE LANGUES.

"INTER ARMA CARITAS" étant l'emblème de la "Croix rouge", l'on conviendrait facilement de l'ampleur que revêt cette société internationale en temps de guerre. Ses activités sont multiples.

Au delà de 100,000 colis, contenant du beurre, du sucre, du thé et plusieurs autres douceurs, sont expédiés dans les camps de prisonniers canadiens en Allemagne ou ailleurs. Ces paquets sont pour les nôtres le seul bien tangible qui les relie à leur patrie. L'accusé de réception et les commentateurs venant de prisonniers nous fait comprendre jusqu'à quel point ces colis constituent pour eux un réconfort physique et moral.

La "Croix rouge" maintient en Angleterre et ailleurs, au service de nos militaires, des cantines mobiles, des maisons où il fait bon au soldat canadien de retrouver une atmosphère de chez lui.

Il existe également un service des donneurs de sang, auquel, sur les champs de batailles, comme au Canada, nos compatriotes tant civils que militaires doivent la vie.

Le long des côtes canadiennes, la Croix rouge a échelonné des postes de secours ou tout est prévu en vue de recevoir des rescapés de navires coulés en haute mer. Une hospitalité chaude et réconfortante attend ces vaillants marins.

Enfin que de parents, inquiets et même désespérés du sort d'un des leurs, ont appris grâce au merveilleux système du bureau international de Genève que leur fils était prisonnier en Allemagne ou ailleurs. D'autres eurent la suprême consolation d'apprendre la mort héroïque d'un fils, d'un frère, d'un mari.

Il va de soi que toutes ces œuvres de paix et de guerre occasionnent de grandes dépenses. C'est pourquoi depuis le premier du mois, une grande campagne de souscriptions bat son plein.

Lorsque vous serez sollicités, au nom de ceux qui se battent, de ceux qui souffrent, de ceux qui ont faim, la Croix rouge vous demande de donner généreusement.

Paul VAILLANCOURT jr

ENVOI

M. Chas Rouira
 A/S du "QUARTIER LATIN"
 Montréal, P.Q.

Monsieur,

Pourquoi, mon cher CARABIN
 Ecrire comme un bambin? ...
 Si vous avez de la tête,
 Si vous n'êtes pas trop bête,
 Pourquoi essayer les vers,
 Les fabriquer à l'envers? ...

Quand on chérit la cadence,
 Qu'on aime le pas de danse,
 On est choqué de tout son
 Qui vogue sans urisson.

"CANADA, PAYS INDIGNE"...

Chaque mot et chaque ligne
 Suscite de l'intérêt ...
 Mais on pense au dur guéret
 En lisant cette colonne
 Où nulle rime n'est bonne ...
 On s'en va en cahotant,
 Pour ne pas dire en chutant.

Mon cher Rouira, de grâce,
 Evitez-vous la disgrâce
 De trouver de vos écrits
 Ou dédaignés ou proscrits! ...

Sachez que prose rimée
 Ne sera jamais aimée.

Tout dévoué,

JOB SERVE

P.S. — Notez bien, cher ami inconnu, qu'à part peut-être une petite senteur de propagande stipendiée, votre écrit, comme fond, me va. Notez surtout que c'est absolument sans malice que j'ai rédigé cette tance versifiée. C'est loin d'être un chef-d'œuvre, mais la cadence y est et la rime pas trop mal aussi. S.V.P. Rions, c'est l'heure.

J. S.

Le chocolat préféré
 des marins, soldats
 et aviateurs

Neilson's
 JERSEY
 MILK
 CHOCOLATE

Le meilleur
 chocolat du monde

Neilson's

ÉCONOMIE D'APRÈS-GUERRE

Quand s'écrira la dernière page de la guerre, les problèmes de la paix imposeront au monde, une tâche nouvelle et non moins importante. Cependant le retour à la vie ordinaire et à la production normale peut constituer non pas un fardeau écrasant mais le point de départ d'un mouvement rénovateur, grâce auquel les hommes jouiront de conditions bien supérieures à celles connues jusqu'ici. Dans le monde nouveau, né du sang versé sur les champs de bataille, les besoins politiques, économiques et sociaux devront être abordés sous un angle différent et par des méthodes nouvelles, tout en maintenant le principe fondamental de la liberté individuelle. Aussi les enseignements de Léon XIII et de Pie XI sur les associations professionnelles attirent-ils de plus en plus l'attention des sociétés chrétiennes. Le pape Pie XI affirme, en effet, dans "Quadragesimo Anno" que "l'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice". Et le moyen que Pie XI propose pour atteindre ce but, consiste en l'organisation corporative.

La solution peut effrayer certains esprits et le changement sembler radical; mais la faillite du libéralisme économique, la tyrannie de la dictature et l'horreur du communisme, d'où la guerre actuelle a pris naissance, disent assez la nécessité d'un changement radical. Et l'organisation corporative, sa nature et son fonctionnement démontrent que ce système aboutit à l'obtention de ce changement, tout en glorifiant la mystique démocratique, que nous défendons actuellement.

Léon XIII, en s'appuyant sur ce principe que toute société repose sur la naturelle sociabilité de l'homme, affirme ainsi le droit à l'existence des corporations: "elles dérivent de la nature sociale de l'homme qui doit trouver dans l'association avec les autres hommes le complément de son individualité et le moyen de se développer pleinement." Ainsi la nature même de l'homme fait de lui un être sociable appelé à vivre et à se développer dans une étroite collaboration avec ses semblables et à puiser dans leur concours les éléments indispensables à son perfectionnement matériel et spirituel. L'humanité ne s'épanouit en lui que dans la mesure où il participe à la vie de ses semblables.

Ce principe ne gouverne pas seulement l'ordre général de la vie sociale; il se vérifie encore, sur des plans plus limités, pour

les formes diverses que revêt l'activité humaine: sciences, arts, économie, comme aussi pour chacune des spécialités qu'elle a prise pour objet.

La société est donc autre chose et mieux qu'un assemblage anarchique, une poussière d'individus unis par le seul lien de leur commune sujétion à l'autorité de l'Etat. Les hommes qu'elle groupe sous son égide constituent des classes, des milieux, des cadres, des états qui, harmonieusement emboîtés, forment à leur tour les vivants organes du corps social. Telle est la doctrine spécifiquement catholique de la vie sociale que l'encyclique "Quadragesimo Anno" oppose à la théorie de la lutte des classes, destructrice de tout ordre social. "De même, en effet, que ceux que rapprochent des relations de voisinage en viennent à constituer des cités, ainsi la nature incline les membres d'un même métier ou d'une même profession, quelle qu'elle soit, à créer des groupements corporatifs, si bien que beaucoup considèrent de tels groupements comme des organes sinon essentiels, du moins naturels dans la société." Et, en plus des enseignements de Me M. Caron dont le Quartier Latin publiait récemment une étude sur la question, plusieurs personnalités de la finance, de l'industrie et du commerce, dans le désir de réorganiser l'économie, tout en sauvegardant les intérêts généraux du pays, s'accordent pour baser toute réforme sur le système corporatif dans chacun de leurs témoignages.

"Entre le capitalisme de l'individu et celui de l'Etat, de nouveau une place doit être faite au capitalisme des collectivités, petites et grandes, qui sont la famille, la corporation, le village et la région.

"Le seul remède dans les complications extrêmes de l'économie actuelle est de charger les intéressés d'un même groupe de réformer les abus, de mettre de l'ordre, de la méthode dans la production, de proportionner la production à la consommation. Pour cela, il faut constituer le groupement complet qu'est la corporation, comprenant patrons, employés, ouvriers, réunis obligatoirement dans une même organisation.

"S'il est vrai qu'employeurs et employés ont, en certains domaines, des intérêts divergents, il est non moins vrai que leurs intérêts sont souvent convergents. Les uns et les autres, par exemple, ont avantage à régler dans la justice leurs divers conflits, en évitant ainsi la grève ou le lock-out: ils ont tous deux profits à la bonne marche de l'entreprise individuelle ou de l'entreprise commune dont ils font partie. C'est pourquoi il y a lieu de créer une institution nouvelle, à savoir: l'organisation professionnelle, qui grouperait en associations patrons et ouvriers d'une même branche et qui en soulignant leurs intérêts communs, sera un puissant facteur de collaboration." D'après la loi naturelle et selon l'avis de personnages importants, il est donc raisonnable d'envisager la solution corporative pour pallier aux troubles d'après-guerre.

Comme son nom le laisse supposer, la corporation professionnelle consiste en une "organisation visant l'ensemble de la profession considérée comme une réalité vivante, au même titre que la famille ou la nation", et non en un simple syndicalisme, dont le développement chez nous prend de jour en jour plus d'envie, et qui constitue seulement un élément précorporatif pour aider les relations entre employeurs et employés. Cette "formation dans la grande société civile d'autres sociétés, plus restreintes et subalternes, provenant de l'union de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, appartiennent à la même profession peut se définir "un corps professionnel et juridique". Professionnel s'entend comme groupement des membres d'une même profes-

sion, et juridique comme organisme reconnu par le gouvernement avec pouvoirs législatifs, judiciaires et administratifs. Les catholiques sociaux, utilisant cette définition ont élaboré un programme, résumé dans la déclaration publiée le 15 juillet 1897 par l'Association Catholique:

"1o—Tous les membres de chaque profession dans une circonscription à déterminer devraient

être inscrits d'office sur une liste spéciale par l'administration. 2o—Ces membres de chaque profession constitueraient le corps professionnel. 3o—Chaque corps professionnel aurait des règlements spéciaux auxquels seraient soumis tous les membres de la profession. 4o—Dans chaque corps professionnel se formeraient librement des syndicats spéciaux, mixtes ou non. 5o—A la tête du corps professionnel, il y aurait un

conseil composé des délégués des syndicats, de manière à assurer une égale représentation aux divers éléments. 6o—Ces divers conseils feraient les règlements d'application des lois concernant le travail et fixeraient les coutumes de la profession. 7o—Ces règlements devraient être sanctionnés par voie de referendum, quand un certain nombre de membres le demanderait, et devraient toujours être homologués par les pouvoirs publics. 8o—Les conseils seraient investis d'un certain nombre d'attributions judiciaires et du droit de prélever des cotisations dans les limites fixées par la loi. 9o—Ces conseils nommeraient la représentation de la profession au degré supérieur."

La seule réforme à faire subir à cet exposé est de l'adapter aux gens et aux choses, aux pays et aux circonstances, c'est-à-dire de tenir compte des exigences de la justice et du bien commun. Au Canada, par exemple, en se basant sur les corporations déjà instituées et sur la répartition démographique et les genres de production et de commerce, l'on pourra former 1o) un conseil régional pour les délibérations courantes telles que la détermination des salaires, les saines conditions de travail, le bien-être social, 2o) un conseil provincial pour régler les questions générales concernant toute la profession et 3o) un conseil intercorporatif qui veillera à la gestion des intérêts communs à toutes les corporations, les ordonnances entre elles et constituera le lien entre la corporation de l'Etat ainsi qu'un admirable conseil économique, dont on parle tant ces temps-ci, pour venir en aide au gouvernement dans les difficultés techniques. Et ces différents conseils se diviseront, selon leur compétence, le pouvoir disciplinaire, pour l'application des règlements établis grâce au pouvoir législatif, et le pouvoir administratif regardant la possession et l'utilisation des biens.

D'après ce court tableau, la corporation jouera un rôle à la fois économique et social. Sur le plan économique, le système corporatif, par l'organisation rationnelle de la production et des échanges, fixera les prix, tiendra compte des besoins de la clientèle, favorisera le produit de qualité et ainsi tendra "à maintenir dans de justes bornes le jeu des lois économiques, en s'appuyant sur la base logique et naturelle de l'ordre et de la justice; en un mot, en inaugurant un régime d'économie ordonnée, et tout en évitant les inconvénients de l'économie dirigée". Sur le plan social, ce sera la transformation des rapports entre patrons et ouvriers, car la corporation assurera la communauté de leurs intérêts dans l'ensemble de la production, elle maintiendra l'équilibre entre les branches différentes et conciliera leurs droits respectifs. La corporation servira, en outre, d'instrument à ses membres pour assurer le maximum d'avantages pour le corps, l'âme et la famille conservera "la paix et la concorde par l'équitable et juste répartition des charges en vue du bien commun". En cas de litige, elle établira des comités mixtes d'arbitrage. Elle veillera au travail des ouvriers, à l'organisation des caisses de chômage et des diverses assurances contre la maladie, la vieillesse, l'invalidité. Une oeuvre de pacification et de progrès social se développera ainsi par son action, en éliminant la lutte des classes et en collaborant au bien commun.

Ici se limitera la mission de la corporation. Son institution amènera la disparition de la dictature économique sans toutefois entraîner la chute de la démocratie, comme plusieurs peuvent le craindre. Au contraire, elle aidera à réaliser pleinement le sens de la démocratie, le gouvernement du peuple, pour le peuple, par le peuple, en joignant l'action de la démocratie économique et sociale — résultat de la disparition de la dictature économique — à celle de la démocratie politi-

que. D'autant plus que le corporatisme, tel que prêché par les papes, ne pourrait marcher de pair avec l'Etat totalitaire, dont l'action stérilise toute initiative, dirige l'économie et absorbe toutes les possibilités nationales. En effet, ce corporatisme cherche "à soulager l'Etat, pour lui permettre de remplir plus aisément sa mission qui est de pourvoir au bien général", et, grâce à lui, l'Etat peut profiter "de toutes les forces productrices, tout en maintenant les principes de la propriété privée, de l'initiative particulière, de la concurrence modérée, tout en usant de son autorité pour réprimer les abus. D'autre part, le corporatisme entend rester sur son terrain, économique et social, et ne pas prendre une participation immédiate au gouvernement de l'Etat. "Que l'autorité publique, selon le mot de Pie XI, abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort; elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle parce qu'elle seule peut les remplir: diriger, surveiller, stimuler, contenir selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient donc bien persuadés: plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques".

Ainsi des améliorations tangibles témoignent de l'avantage que le monde politique retirera de la nouvelle organisation; et la première sera de rendre à la démocratie politique sa bonne renommée, en faisant disparaître la source des abus que cette dernière a entraînés, par la collaboration du politique et de l'économique au lieu de la domination de l'un par l'autre, par l'enseignement donné dans les différents groupes corporatifs et par le développement du sens collectif et de l'esprit donné dans les différents groupes corporatifs et par le développement du sens collectif et de l'esprit social chez l'homme, le rendant ainsi conscient de ses devoirs. De plus, le parasitisme déprimant et le patronage dont toute institution démocratique est accompagnée, disparaîtront en référant aux corporations les questions qu'elles seront plus aptes à régler, et les charges dont elles sauront user à meilleur escient.

Il existe donc une solution qui, confirmant l'Etat dans son rôle de souverain et d'arbitre, permet à l'économie nationale de s'organiser et de vivre dans l'ordre, avec le maximum de libertés réelles. Loin de détruire la liberté, en effet, le rempart de la corporation la protège et la met à l'abri de toutes les passions, car l'affranchissement de toute liberté et de toute mesure, la liberté absolue d'action ne constitue pas la liberté, ainsi que l'exprimait Cicéron: "si vous voulez être libres, soyez les esclaves des lois". Et le plus sûr moyen de bâtir ce système dans la réalité de l'après-guerre, est de pénétrer le peuple de l'idée corporative par la diffusion actuelle de ce mouvement et de le préparer ainsi à en assumer la tâche, d'où sortira l'un des plus purs chefs-d'oeuvre de la nature humaine.

Gabriel MARCHAND

DERNIER DEBAT DE SAISON

"DISCRETION, VERTU FEMININE OU MASCULINE"

LAVAL

MARIE-THÉRÈSE FALARDEAU

ROBERT CLICHE, E.E.D.

MONTREAL

PAULINE CAZELAIS, E.E.D.

GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, E.E.D.

AU PLATEAU VENDREDI LE 19 MARS

PLEIN-VIDE

"Ce que l'on croit plein est vide et ce que l'on croit vide est plein." COCTEAU

Les hommes ont eu des idées. Ils les ont écrites. La lettre contient une idée: l'esprit de la lettre.

Des hommes se sont habitués à l'écriture. Ils s'arrêtent devant la lettre. Et la lettre est demeurée, vide, rigide, stabilisée par les hommes. Le mouvement entraînait l'esprit de la lettre. Les hommes, la lettre, stabilisés dans le changement, étaient stables dans le vide.

La stabilité dans le changement, c'est la stabilité du vide.

Des hommes, non habitués, ont suivi l'esprit en mouvement. Ils ont repris l'idée, et voulu spiritualiser la lettre.

Des hommes se sont opposés. Habitués et stables, ils ne reconnaissent plus l'esprit de la lettre. Mais, repoussés dans le vide, la lettre remise en mouvement fut spiritualisée.

La permanence du changement, c'est la permanence du plein.

Mais ces hommes à leur tour se sont habitués à leur écriture. Ils l'ont stabilisée, se sont stabilisés. Vide de son esprit la lettre rigide. L'esprit en mouvement quittait la lettre.

Des hommes en mouvement ont repris l'idée, voulu respirationaliser la lettre.

Et les choses se répètent.

Parfois des hommes n'avaient que relenti. Alors la plénitude de la lettre, son esprit, pouvait forcer la lettre à suivre le mouvement, à changer sa forme.

Changer la forme de la lettre, c'est ne pas s'habituer à la lettre, c'est conserver intact, permanent et mobile l'esprit de la lettre.

Parfois des hommes trop habitués s'opposaient trop fortement. La lettre trop rigide et sèche ne pouvait plus recevoir l'esprit. Car la stabilité avait duré trop longtemps. Et l'affinité de l'esprit et de la lettre n'était plus. Et alors, l'esprit et les hommes en mouvement devaient détruire la lettre, et passer à une autre écriture, une autre forme.

La révolution, c'est la permanence du mouvement contre la stabilité dans le changement.

La stabilité dans le changement, c'est la stabilité du vide; la permanence du mouvement, la permanence du plein.

Vide de son esprit la lettre rigide.

La plénitude de la lettre, son esprit, peut forcer la lettre à changer sa forme.

Quand la lettre refuse de suivre son esprit, l'esprit passe à une autre forme. C'est la révolution radicale.

L'esprit révolutionnaire c'est l'esprit de la lettre.

Guy Beaugrand-Champagne

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
2900, Blvd. Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION
Directeur: MAURICE BLAIS
RÉDACTION
Rédacteur en chef: GASTON POUILLIOT
Secrétaire de la rédaction:
JEAN-BAPTISTE BOULANGER
Rédacteurs:
GUY GENEST GEORGES DUFRESNE
PIERRE TRUDEAU MAURICE CHARTRAND
MAURICE RIEL FERNAND EGAN
GABRIEL MARCHAND MARCEL BLAIS
MARCEL CARON MARCEL THÉORET
JACQUES FONTAINE ROBERT GENEST
LUCILLE BLAIN
PAUL DAGENAIS-PERUSSE
Pour le théâtre: CHARLES DUMAS
ADMINISTRATION
Administrateur: GÉRARD ALLY

Le "Quartier Latin" n'est responsable
que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal